

## CHAPITRE 16 : LES BOUCLÉRIENS MOYENS

### Les origines culturelles et la descendance:

La culture bouclérienne émane d'éléments de la culture planoïenne alors en place aux limites ouest et nord-ouest du Bouclier canadien vers 6000 avant J.-C. La transition du Planoïen au Bouclérien est particulièrement notable au site Sinnock situé au sud-est du Manitoba (Buchner 1981; 1984). Le témoignage archéologique entre 6000 et 4000 avant J.-C. est clairsemé mais augmente considérablement à la fin de la Période II. Certains sites bouclériens ont été datés du début de la Période III dans les Barrengrounds au centre du District du Keewatin, dans les Territoires du Nord-Ouest (Gordon 1975; 1976) et à l'est jusqu'au lac Témiscamingue aux frontières de l'Ontario et du Québec (Knight n.d.; 1974). L'expansion vers l'Est des Bouclériens moyens s'est effectuée au fur et à mesure que le territoire est devenu habitable (Martijn and Rogers 1969; Parent et al. 1985; Richard 1985) et c'est après environ 2000 et 1500 avant J.-C. que les Bouclériens moyens atteignirent la côte du centre du Labrador (Nagle 1978). Les basses terres de la baie d'Hudson ne semblent pas non plus avoir été occupées avant il y a 4000 ans (Lister 1988; Pilon 1987).

L'occupation par les Bouclériens Moyens du site LM-8 situé sur le lac Manigotagan dans le sud-est du Manitoba il y a entre 2500 et 2000 avant J.-C. "contenait des pointes de projectile lancéolées, des pointes grossièrement encochées latéralement, de larges bifaces lancéolés et asymétriques et des herminettes trièdres grossièrement façonnées, objets caractéristiques du complexe du lac Caribou" (Buchner 1979b: 6). On mentionnera (Chapitre 8) que le complexe du lac Caribou marque, croit-on, la phase de transition

entre le Planoïen récent et le Bouclérien ancien. En dépit des diverses tendances technologiques et d'un témoignage croissant de régionalisme, il y a encore un degré surprenant d'homogénéité technologique dans tout le Bouclier canadien depuis le centre du District du Keewatin jusqu'à la côte du Labrador. Cette homogénéité est particulièrement notable dans le secteur septentrional du territoire bouclérien. Les sites situés dans les régions méridionales du Bouclier dont l'environnement est plus richement pourvu que dans celles du Nord reflètent un degré plus élevé de régionalisme et d'interaction avec d'autres cultures du sud que ce n'est le cas dans le Nord.

On a formulé l'hypothèse que la technologie, les modes d'établissement, la subsistance et la cosmologie (Wright 1972; 1981) témoignent que le développement subséquent de ce fond culturel commun, s'étendant sur la plus grande partie du Bouclier canadien, a conduit directement à l'avènement des Algonquiens du Nord qui occupent encore le territoire, nommément les Cris, les Ojibways, les Algonquins et les Montagnais-Naskapis. Pour ces mêmes raisons qui impliquent la technologie et le mode de vie en général, on inclut les Béothuks aujourd'hui disparus de l'île de Terre-Neuve.

Les datations par le radiocarbone, calibrées et pertinentes aux sites constituants des Bouclériens moyens dans le District du Keewatin, T.N.O., s'étalent approximativement entre 4000 et 1000 avant J.-C. (Gordon 1975; 1976; Wright 1972b). Les sites datés du Manitoba correspondent à la portion récente de la Période III, variant de 2500 à 1000 avant J.-C. (Buchner 1979; Dickson 1980; Wright 1972a). Les dates du nord de

l'Ontario couvrent toute la Période III mais se concentrent, pour la plupart, vers la fin de la période (Arthurs 1980; Knight n.d.; Lister 1988; Pilon 1987; Ridley 1964; Wilmeth 1978). Les sites du Bouclérien moyen situés dans le centre-nord du Québec remontent de façon cohérente à 2000 et 1000 avant J.-C. (Chevrier 1986; Denton et al. 1982; Laliberté 1978; Taillon et Barré 1987) alors que ceux du Labrador remontent à 2000 et 1000 avant J.-C. (Nagle 1978). Même en tenant compte de la distribution morcelée des sites datés et de la difficulté de prélever des échantillons de charbons non contaminés dans les sites du Bouclien canadien, les dates depuis le District du Keewatin en direction est jusqu'au Labrador indiquent une décroissance d'ouest en est qui correspond approximativement aux changements régionaux de l'environnement qui conditionnaient l'occupation humaine.

### **La technologie:**

Le Bouclérien moyen est une reconstitution culturelle d'une dimension exceptionnellement grande qui repose principalement sur l'industrie de la pierre taillée. L'inventaire de l'outillage en pierre est dominé par des couteaux bifacialement retouchés, des pointes de projectiles lancéolées et encochées, et de gros grattoirs. Trop souvent le matériel culturel provient de sites à occupations multiples qui défient tout effort d'isoler les couches constituantes. L'emplacement des sites milite fermement en faveur d'une inférence voulant que le canot d'écorce ait été un élément essentiel à la culture matérielle mais, bien sûr, aucune trace des gestes techniques reliés à ce moyen de transport ni à son équivalent hivernal, c'est-à-dire les raquettes et le toboggan tiré à force de bras, n'a survécu dans l'enregistrement archéologique. La

critique affirme que cette reconstitution embrasse trop de choses et ne tient pas compte des développements régionaux (Buchner 1979; Hanna 1980; Laliberté 1978; Pollock 1976), car elle implique tout le Bouclier canadien depuis le District du Keewatin jusqu'à la côte du Labrador, et une période de temps qui dure du Planoïen récent jusqu'à leurs descendants, les Algonquiens modernes du nord. Cette critique peut paraître revêtir une certaine validité si on la considère dans une perspective régionale ou si on tient compte de la nature relativement réduite des collections comparatives sur lesquelles la reconstitution est partiellement fondée. Par contre, la contribution vitale des chercheurs pionniers à la formulation d'une culture bouclérienne, notamment celles de Frank Ridley (1954; 1958; 1966) et d'Elmer Harp (1961; 1964) a généralement été ignorée par les critiques de cette reconstitution. La définition de la culture bouclérienne n'a jamais reposé que sur la technologie. D'autres secteurs culturels, notamment la subsistance, les modes d'établissement et la cosmologie, constituent des éléments essentiels à la formulation du concept d'une culture distincte qui, adaptée au Bouclier canadien, était clairement différente des cultures avoisinantes. On semble détecter, chez plusieurs archéologues, une certaine difficulté à privilégier, comme mécanisme valide pour reconstituer l'histoire, l'utilisation de changements qualitatifs et quantitatifs fondés sur l'outillage dans le temps et l'espace plutôt que sur la typologie des pointes de projectile. Les classifications archéologiques ont en fait été empoisonnées par les systèmes typologiques simplistes qui, une fois enclenchés, sont extrêmement difficiles à changer. Trop souvent ces typologies sont utilisées comme des "fossiles directeurs" dont une poignée de caractères



**PLANCHE EN NOIR ET BLANC XIV: UN CAMP D'ALGONQUIENS DU NORD** Les modes d'établissement témoignent que les Bouclériens moyens suivaient un mode de vie essentiellement identique à ceux des Cris, des Ojibway, des Algonquins et des Montagnais dont parlent les documents rédigés par les observateurs européens. Sauf quelques exceptions, seul le témoignage le plus faible des habitations, notamment les structures recouvertes d'écorce illustrées dans la photographie, ont survécu dans l'enregistrement archéologique. Aucune trace non plus de canot en écorce, si essentiel au transport dans les vastes étendues du Bouclier canadien. Les objets en bois, en écorce et en cuir qui exigent une technologie élaborée et qui sont essentiels à la survie ont tout simplement été effacés de l'enregistrement archéologique. Il est important de remarquer que le campement est situé sur une plage active dont l'inondation une partie de l'année aurait également contribué à disperser le témoignage parsemé de l'occupation humaine. (Musée canadien des civilisations, Service canadien d'ethnologie, Négatif 594: T.L. Weston, 1884, rivière Jackfish, lac Winnipeg, Cris des marécages?)

ou même un seul outil va déterminer l'attribution culturelle. Si on avait eu recours à une série de types correspondant aux diverses catégories d'outils du Bouclérien, il aurait été plus facile de faire des comparaisons avec les données d'autres chercheurs mais on aurait ajouté un autre schéma simpliste au chaos croissant de la nomenclature

archéologique. Les études comparatives en archéologie demeureront à un niveau rudimentaire tant que le champ initial de l'archéométrie ne se développera pas en harmonie avec une plus grande appréciation des évaluations pleinement quantitatives et qualitatives de tout le témoignage disponible, non seulement de quelques caractères.

Au lieu des “fossiles directeurs” particulièrement distinctifs, certains ont utilisé la grossièreté de l’industrie de la pierre taillée des Bouclériens moyens comme un caractère culturel distinctif. Le fait que plusieurs sites des Bouclériens moyens aient été caractérisés par des activités de taille comprenant plusieurs préformes, des éclats retouchés bifacialement et d’autres débris, et que des dépôts considérables de silice, notamment de quartzite, d’ardoise et de rhyolite, aient été exploités, a rehaussé l’impression de “grossièreté” générale. Pourtant, l’industrie de la pierre taillée du Bouclérien moyen, dont des outils sur nucléus bifacialement retouchés et des éclats servant d’instruments, est aussi développée que la technologie de n’importe quel de ses voisins. Le polissage pour façonner les outils est généralement absent ou rare; quand il est présent, il peut fréquemment être attribué aux voisins, les GLSaint-Laurentiens (Wright 1972: 78). Cependant, on compte quelques rares lames bifacialement retouchées dont le tranchant est poli (Storck 1974; Wright 1972:27).

Pour éviter de se perdre dans cette aire énorme à l’étude, ainsi que dans les 3000 ans qu’elle englobe, on examinera la technologie des Bouclériens moyens dans le cadre des régions énumérées ci-après: les Barrengrounds du district du Keewatin; le nord et le sud-est du Manitoba; le nord de l’Ontario; le nord du Québec; le centre et le sud du Labrador. La pente décroissante de l’occupation humaine d’ouest en est, reliée au fait qu’un large secteur du nord du Québec et du Labrador ait été inhabitable avant 4000 avant J.-C., a rendu cet arrangement utile.

### I. Les Barrengrounds du district du Keewatin, T.N.O.:

Durant la période de climat plus chaud entre 4000 et 1500 avant J.-C., au moment où les sites des Bouclériens moyens étaient particulièrement nombreux dans les Barrengrounds, la ligne des arbres se situait à 160 km plus au nord qu’elle ne l’est aujourd’hui (Gordon 1976: 11, 35, and 42). Les aller et venue entre la forêt et les Barrengrounds auraient donc impliqué une distance réduite. Cette situation a changé lors de la période froide qui a commencé à 1500 avant J.-C. et qui a fait reculé la ligne des arbres de presque 500 km plus au sud, changement qui a conduit à l’abandon éventuel de la région par les Bouclériens moyens.

Au site stratifié de Migod (Gordon 1976) et au site Aberdeen à constituants multiples, les dates des couches constituantes attribuées aux Bouclériens moyens indiquent que les bassins des rivières Thelon et Dubawnt ont été occupés de façon saisonnière pendant la grande partie des 3,000 ans de la Période III. Comme c’est le cas pour tous les sites les plus récents de cette région, les os sont absents en raison de l’acidité des sols. Les changements technologiques dans la séquence stratifiée du site Migod est difficile à détecter en raison de la taille insuffisante des échantillons. Le niveau le plus ancien, daté un peu avant 4000 avant J.-C., a produit seulement des déchets de taille, quelques coins, parfois tirés de fragments de bifaces, de gros racloirs et grattoirs, et des couteaux bifacialement retouchés de formes variées. Le niveau daté à 3500 avant J.-C. contenait des pointes à encoches latérales, des pointes pédonculées, des coins, des grattoirs et des racloirs, et des couteaux bifaciaux lancéolés et ovés-acuminés. Le niveau 4, daté à peine à 2000 avant J.-C., est

vraisemblablement mélangé avec le niveau précédent. Il a livré des pointes à encoches latérales, des couteaux bifaciaux lancéolés, des racloirs et des grattoirs, des coins, un aiguiseur et un nodule d'ocre. Même si les échantillons sont petits, on n'a pas l'impression d'un changement technologique significatif pendant les 2,000 ans de présence saisonnière de la part des gens qui occupèrent le site Migod. Compte tenu de la petite taille des échantillons, il y a une décroissance des couteaux bifaciaux, une augmentation des grattoirs et, à un moindre degré, des coins (Gordon 1976).

Même en l'absence de dépôts clairement stratifiés comme ceux du site Migod, le site Aberdeen dans le nord du bassin de la rivière Thelon comprenait deux structures de maisons qui, croit-on, appartiennent à la même occupation. Les collections relativement grandes contenues dans ces maisons jettent un meilleur éclairage sur le changement technologique des Bouclériens moyens de la région (Wright 1972: 10-36). La structure de la maison 1 a livré un échantillon de tourbe dans laquelle étaient insérés des éclats et des objets, échantillon qui a donné une lecture de 3025 +/- 90 A.A. (S-506) ou des dates calibrées de 1545 à 910 avant J.-C. Une date de 4000 à 3500 avant J.-C. semblerait plus appropriée par comparaison au matériel similaire daté du site Migod situé à 125 km au sud (Gordon 1976). Si on présume que la structure de la maison 2 est plus ancienne que la structure de la maison 1 de quelques années, certaines tendances peuvent être notées dans le Tableau 3. Le nombre de pointes de projectile et de grattoirs est trop bas pour détecter une tendance. Un nombre décroissant de couteaux bifaciaux par rapport aux effectifs des pointes de projectile et des grattoirs est une tendance technologique très répandue chez les

Bouclériens moyens. Les pointes lancéolées prédominent dans la Structure de la Maison 2 à l'opposé des pointes à encoches latérales dans la structure de la maison 1. Il y a aussi des différences mineures quant aux caractères concernant les déchets de taille provenant des deux maisons (Wright 1972b: 35-36).

Le témoignage archéologique de l'occupation par les Boucliers moyens de la présente zone forestière de transition au sud du District du Keewatin et au nord du Manitoba adjacent, tout en étant présent (Irving 1968; Nash 1975), est loin d'être aussi abondant que le témoignage au centre des Barrengrounds. Ce témoignage archéologique limité reflète peut-être des modes d'établissement hivernaux dans le voisinage d'enclos de caribous situés sur des lacs gelés ou à d'autres endroits qui sont difficiles, sinon impossibles, à localiser. Les documents historiques mentionnent souvent des sites d'enclos de caribous dans la région. En 1770 après J.-C., Samuel Hearne a passé l'hiver dans un camp de Tchippewayans adjacent à un enclos situé dans la forêt à la limite des Barrengrounds. Le camp était occupé par plus de 600 personnes (Hearne 1911). Si des rassemblements aussi grands près de sites d'enclos de caribous étaient aussi une pratique des Bouclériens moyens, les sites pertinents seraient très difficiles à localiser en utilisant les techniques normales de reconnaissance archéologique. La probabilité que la reconnaissance archéologique n'a pas réussi à localiser les sites hivernaux d'enclos s'applique à toute la région du Bouclier canadien où on chassait de grands troupeaux de caribous. En d'autres mots, le témoignage limité ou l'inoccupation peut être bien plus le produit des limites des stratégies des reconnaissances archéologiques que le reflet précis de l'exploitation

humaine d'une région spécifique dans le passé. Des sites se trouvent aux traverses de caribous dans la forêt de transition mais ils semblent représenter de petits campements automnaux en contraste avec les grands sites estivaux à occupations multiples des basses rivières Dubawnt et Thelon. La dispersion des distinctives pointes de projectile à encoches latérales plus au sud dans les Barrengrounds et au Manitoba reflètent donc probablement des excursions de petites familles depuis de grands camps de base non encore localisés.

**II. Le nord et le sud-est du Manitoba:**

Les objets-témoins du Bouclérien moyen récupérés jusqu'à date dans le nord du Manitoba provient de sites à dépôts minces découlant d'occupations multiples. Le site Kame Hills dans le lac Southern Indian, bassin de la rivière Churchill (Dickson 1980), contenait des pointes de projectile à encoches latérales et baso-latérales du Bouclérien

moyen et des foyers démunis d'outillage diagnostique mais qui ont donné une date de 1500 avant J.-C. Un certain nombre de couteaux bifaciaux, des grattoirs de différentes variétés, et des coins pourraient aussi appartenir à l'occupation des Bouclériens moyens de ce site. De tels sites à constituants multiples du lac Gods à la tête du bassin de la rivière Hayes ont été datés à 1000 avant J.-C. Des grattoirs, des couteaux bifaciaux et unifaciaux, des couteaux sur éclats et des coins dominaient la petite collection mise à jour par les fouilles (Wright 1970; 1972: 28-32). Une main de meule a constitué un objet plutôt rare dans l'un de ces sites, et une grande meule (41 x 23 x 5 cm) dans un autre site. De tels instruments à moudre n'indiquent pas nécessairement une croissance importante de la nourriture d'origine végétale car ils pourraient également avoir servi à pulvériser de la viande séchée ou à manufacturer des outils (e.g. un étou). Le fait que des galets de chauffe éclatés soient nombreux dans les sites de la forêt

Classe d'objets	Maison 2		Maison 1	
	f	%	f	%
Pointes de projectile	7	13.7	17	18.7
Grattoirs	17	33.3	36	39.6
Grattoirs bifaciaux	23	45.1	33	36.3
Couteaux du éclats	1	2.0	3	3.3
Éclats laminaires	2	3.9	-	-
Affûtoirs	-	-	2	2.2
Coins	1	2.0	-	-
<b>Totaux</b>	<b>51</b>	<b>100.0</b>	<b>91</b>	<b>100.1</b>

**TABLEAU 3: COMPARAISON DES EFFECTIFS PAR CLASSE D'OBJETS DANS LES STRUCTURES DES MAISONS 1 ET 2 DU SITE ABERDEEN, DISTRICT DU KEEWATIN.**



par contraste avec leur absence dans les sites des Barrengrounds reflète sans doute la disponibilité du combustible. Une abondance de ces distinctifs galets de chauffe indique une cuisson de la nourriture tant par l'eau amenée à ébullition par des roches chauffées qu'une cuisson sur un pavé de roches chauffées, l'équivalent de nos fours modernes.

Le sud-est du Manitoba, en contraste avec une bonne partie du nord de la province, a été soumis à des reconnaissances archéologiques extensives et à des fouilles (Buchner 1979a; 1982; Steinbring 1980; Wheeler 1978). Dans toute cette région, les Planussiens moyens dominaient sauf durant le Période III lorsqu'il y eut une incursion des Bouclériens moyens. Cependant, cette occupation a été relativement courte et correspond à une période de refroidissement au moment où les forêts s'agrandissaient et que les terrains herbeux se contractaient à l'ouest (Buchner 1979:23). Un site stratifié au lac Manigotagan dans la région de lac Caribou au nord de la rivière Winnipeg contenait une occupation des Bouclériens moyens qui remontait à 2000 avant J.-C. (Buchner 1979: 33-41; 86-93). L'assemblage dont de grandes pointes à encoches latérales, des grattoirs, des grattoirs occasionnels sur éclat, des couteaux bifaciaux, quelques instruments en cuivre natif, et des traces d'ocre, manifeste une étroite parenté avec des sites situés dans les systèmes d'écoulement raccordés en labyrinthe dans le nord de l'Ontario, notamment le site Eaka sur la rivière English (Wright 1972: 23-27). Du matériel similaire provenant du site Tulibee Falls (Steinbring 1980: 207-213) dans le bassin de Winnipeg est également attribué au Bouclérien moyen. On doit cependant remarquer que les occupations ci-haut mentionnées du sud-est du

Manitoba ont été assignées par les fouilleurs à une culture initialement définie à la limite des prairies dans le sud du Wisconsin. Le fondement de l'assignation de ces sites du Manitoba, assignés à la culture Old Copper (Vieux Cuivre) ou Raddatz, semble être la présence d'outils en cuivre natif et des pointes de projectile ressemblant aux pointes à encoches latérales du type de Raddatz au Wisconsin. Alors que ce type de pointes est comparable aux pointes des Bouclériens moyens, le reste des outillages du Wisconsin et du Manitoba est quantitativement et qualitativement différent (Wittry 1959; 1959a).

### III. Le nord de l'Ontario:

On a déjà suggéré (Dawson 1983) que le Bouclérien moyen du nord de l'Ontario se divisait en deux unités, du nord et du sud, dont la dernière occupait les rives des Hauts Grands Lacs et se différenciait de la première par la présence d'instruments en pierre polie et en cuivre natif. Un tel usage d'un nombre limité de catégories sélectives d'outils pour fins de taxonomie n'est pas approprié aux reconstitutions culturelles. Il n'y a aucun doute, cependant, que les bandes de Bouclériens moyens situées dans la partie sud du nord de l'Ontario étaient plus proches des dépôts de cuivre natif et étaient plus exposées à une influence de la part des cultures voisines que ne l'étaient les autres membres de leur groupe situés plus au nord.

Le façonnage d'outils et d'ornements en cuivre natif constitue l'un des caractères distinctifs de la technologie du Bouclérien moyen dans le nord de l'Ontario. Remontant aussi loin que 5000 avant J.-C. (Beukens et al. 1992), l'exploitation des dépôts de cuivre natif du lac Supérieur était effectuée par les populations vivant sur les rives

nord et sud du Lac (Griffin 1961: 34, Map 3). Si la densité des découvertes d'instruments en cuivre natif correspond à l'origine de l'industrie du métal, alors le centre de cette industrie se trouve sur le côté ouest du lac Michigan dans l'État du Wisconsin (Griffin 1961: 90, Map 5). Alors que les mines de cuivre natif remontent à plus de 6000 ans, le témoignage archéologique indique que le sommet de la période d'exploitation s'étalait entre 4000 et 1000 avant J.-C. Malheureusement des milliers de fosses de mines originales ont été détruites au milieu du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècles par des compagnies minières. Tout ce qui reste des travaux originels sont quelques maigres comptes rendus (Griffin 1961: 47-76) et un nombre limité de puits négligés. Des mineurs récents semblent avoir rapidement reconnu que la façon la plus convenable d'accéder au cuivre était de suivre les anciens travaux effectués avant les Européens. Des concentrations de cuivre natif se présentent comme des veines de surface. Le commentaire suivant concernant un puits de mine antérieur aux Européens dans la haute péninsule du Michigan fournit une appréciation de l'habileté des anciens mineurs.

“La dépression d'une profondeur de vingt-six pieds était remplie d'argile et d'une couche épaisse de matière organique. Après avoir atteint la profondeur de dix-huit pieds, on atteint une masse de cuivre natif de dix pieds de longueur, et près de deux pieds d'épaisseur, pesant plus de six tonnes. En creusant autour de cette masse, on a découvert qu'elle reposait sur des billettes de chêne, supportées par des traverses de même matériau. Ce bois, dont nous avons préservé des échantillons, a une couleur foncée en raison d'une longue exposition à la moisissure, et a perdu toute sa consistance. On peut y faire pénétrer une lame

de couteau aussi facilement que dans de la tourbe. La terre était suffisamment compacte autour du cuivre pour y donner un support ferme. Les anciens mineurs l'avaient évidemment élevée d'environ cinq pieds et avaient ensuite abandonné le travail le jugeant trop laborieux. Ils en avait rogné tous les points saillants qui étaient à leur portée, de telle sorte que la surface exposée était lisse” (Forster and Whitney 1850: 159-162 in Griffin 1961: 47-48).

Plusieurs puits de mines natifs étaient remplis d'eau de telle sorte que le matériel organique était préservé dans un environnement dépourvu d'oxygène ou anaérobique qui empêche la décomposition. On y a trouvé des pelles en bois, des leviers, des bols pour écopper, une échelle en bois tirée d'un arbre, et même un sac en cuir (Griffin 1961: 124-129). On y a aussi trouvé des pointes de lance en cuivre, des couteaux et des ciseaux dans les débris du puits mais de gros percuteurs gravés et non gravés constituaient de loin les outils les plus nombreux pour effectuer des activités minières. L'Isle Royale, située à moins de 25 km au sud de la rive ontarienne mais à 70 km de la péninsule de Keweenaw au Michigan, était une région importante pour l'exploitation minière du cuivre. Les mineurs autochtones travaillaient les dépôts de cuivre dans des fissures et, de plus grande importance, des filons d'amygdaloïdes, remplissage secondaire des cavités. On a estimé que 100 fissures et 1500 à 2000 filons de mines, habituellement à moins de 2,7 m de profondeur mais quelques-unes atteignant près de 6,1 m de profondeur, existaient autrefois sur l'Isle Royale (Bastien n.d.). Les recherches n'ont fourni aucun appui à l'opinion populaire voulant que le cuivre ait été détaché de sa matrice par l'utilisation du feu et de l'eau.



Alors que l'est du Wisconsin a longtemps été considéré comme le cœur de la "Old Copper culture", on reconnaît aussi qu'un certain nombre de groupes culturels dont les Bouclériens moyens ont participé à l'industrie du cuivre (Mason 1981: 181-195). De ce point de vue, "il est préférable de penser à la "Old Copper culture" comme une entité ethnique distincte" (Griffin 1978:238). Comme les instruments en cuivre ont été façonnés par un procédé répétitif de martelage à froid et de recuit, on ne peut considérer cette technique comme le début de la métallurgie, du moins pas dans le sens technique du terme. Le cuivre devient friable avec le martelage et doit être chauffé pour rétablir sa malléabilité. Depuis le Paléoindien, la chaleur a été utilisée pour modifier la structure cristalline des pierres siliceuses afin d'améliorer leur propriété de taille. Par conséquent, il semble que les méthodes établies depuis longtemps pour la taille de la pierre ont été tout simplement modifiées pour accommoder les caractéristiques du cuivre natif.

Le site Renshaw près de Thunder Bay sur la rive nord de lac Supérieur (Arthurs 1980) représente un site où les Bouclériens moyens ont vraisemblablement exploité le cuivre de l'Isle Royale. Une nappe d'eau d'environ 25 km s'interpose entre le site et l'Isle Royale, ce qui donne une appréciation des qualités de navigation de ces gens et de la nature de leurs embarcations. La probabilité que l'Isle ait été utilisée par des gens du nord est appuyée par la rareté des percuteurs à gorge dans les mines de l'Isle Royale. De tels percuteurs constituaient la catégorie dominante d'objets dans les sites miniers de la péninsule de Keweenaw sur la rive sud du lac Supérieur (Griffin 1961; Bastien n.d.). Les instruments en cuivre du site Renshaw comprenaient des alènes, des pointes

à douille, de petites pointes triangulaires ou des parties d'hameçons composites, des couteaux, et des harpons à une barbe unilatérale. Des déchets abondants de cuivre indiquent que le cuivre était manufacturé sur place. Le bois préservé par le vert-de-gris dans deux des pointes de projectile coniques en cuivre a été identifié comme du frêne et du conifère (Arthurs 1980: 5). Aussi préservé par le vert-de-gris sont des restes d'écorce et des cordages de matière organique (Beukens et al. 1992: 893). Les outils en pierre taillée étaient représentés par des grattoirs, de gros hachoirs, des couteaux bifaciaux et unifaciaux, et une seule pointe à encoches latérales. D'autres objets étaient une pierre à triple gorge considérée comme un poids de filet, des meules en pierre, un pilon potentiel, des percuteurs et deux herminettes taillées comportant des tranchants polis. Les galets locaux semblent avoir servi de matériau à la taille de la plupart des objets en pierre.

À l'est, le site H.W. Armstrong sur la rivière Pic, sur la rive nord du lac Supérieur (Bell 1928), revêt un intérêt particulier. Ce site qu'on soupçonne remonter au stade pré-Nipissing, daté géologiquement à 4000 avant J.-C., est nommé en honneur de l'ingénieur divisionnel qui, responsable au chemin de fer Canadien Pacifique de la construction du pont enjambant la rivière Pic, enregistra la découverte accidentelle d'une perche en cuivre en 1884. La perche, un outil habituellement associé au halage dans un bateau de gros poissons attrapés à la ligne, était associée à un foyer dans le fond d'une cavité recouverte de quelque 6 m d'argile déposée par l'eau et chapeauté de gravier. Le campement semble avoir été situé dans une cuvette de roche mère naturellement protégée et, quoique situé maintenant à 30 m au-dessus du lac Supérieur, il

fut recouvert lors du stade de haut niveau du lac Nipissing et scellé par les sédiments il y a 6000 ans. Pour une autre explication sur la façon avec laquelle cette structure a pu avoir été recouverte de dépôts lacustres, voir Quimby and Griffin (1961: 107). D'autres objets potentiels en cuivre remontant au stade du lac pré-Nipissing ont été enregistrés sur la rive nord du lac Supérieur, notamment un ciseau en cuivre sous 3,7 m de sédiments à Port Arthur (Dawson 1966). Les perches en cuivre récupérées au fond du Lac par les filets des pêcheurs pourraient appartenir soit à la portion récente de la Période II ou à la Période III (Griffin 1961). On présume que les perches ont été perdues accidentellement lors de tentatives de halier de gros poissons dans des embarcations.

À la ligne de démarcation des terres au nord du lac Supérieur, des fouilles ont révélé une longue période d'occupations saisonnières de la part des Bouclériens (Koezur and Wright 1976). Sur le lac Dog, au nord de Thunder Bay (McLeod 1080), la plupart des objets en pierre et en cuivre du Bouclérien moyen semblent plus anciens que 2000 avant J.-C. Dans les basses terres de la baie d'Hudson, des travaux récents ont produit le témoignage d'une occupation du Bouclérien moyen (Lister 1988; Pilon 1987). Un autre site important (Adams 1983), situé au nord-est du lac Nipigon, peut représenter une occupation constituante de la fin du Bouclérien moyen. Le site Fayle a produit un assemblage lithique qui annonce le Bouclérien occidental récent de l'Ouest (Laurel) à la Période IV. Quelques tessons de poterie ont été trouvés dans le site mais comme la localisation du site indique une occupation estivale, on ne peut expliquer la rareté de la poterie si le site représente vraiment une occupation de la Période IV. C'est également intéressant de

remarquer que les 50 outils en pierre du site Fayle étaient en général façonnés sur des nodules de chert provenant des basses terres de la baie d'Hudson. Ce matériau était recherché à la fin du Bouclérien moyen et des tailleurs de pierre du Bouclérien occidental récent de 1500 avant J.-C. à 500 après J.-C. un peu partout dans le nord de l'Ontario. On prétend que l'introduction de l'arc et de la flèche a conduit à l'abandon rapide des grands dépôt de silice, notamment la rhyolite et le quartzite, en faveur des cherts de haute qualité. La préférence des nodules de chert plutôt que des roches siliceuses pour façonner les outils en pierre a entraîné une réduction notable des dimensions des outils de toutes les catégories et la disparition complète des formes plus grandes (Wrigby 1972). On soupçonne que les exigences aérodynamiques de la flèche, contrairement au javelot, demandaient une plus grande précision dans la taille de la pierre et, de là, une pierre de plus haute qualité. Des facteurs d'ordre idéologique affectant la diffusion et l'adoption de la nouvelle technologie ont probablement influencé aussi de façon importante le changement radical et soudain quant au choix des variétés de pierres utilisées pour le façonnage des outils. Certains témoignages indiquent que souvent l'adoption de nouvelles techniques correspond à un effort concerté pour dédoubler soigneusement les caractères des objets introduits et que, une fois familier avec les objets, on apporte plus tard des modifications régionales aux techniques. Cette attitude constitue probablement un effort pragmatique d'assurer l'efficacité d'une technique étrangère jusqu'à ce qu'elle devienne une partie intégrale du système culturel.

Dans la région de l'île Manitoulin sur le lac Huron, il y a trois importants sites de carrière, le site Sheguiandah (Lee 1954; 1955; 1957), le

site du lac George (Greenman and Stanley 1943), et le site Giant (Lee 1954a). Le niveau II des 26 acres du site Sheguiandah est dominé par de larges préformes en quartzite taillé de forme surtout ovée, lancéolée et semi-lunaire. Des grattoirs, des percuteurs et des éclats de section triangulaire s'y trouvent aussi dans ce niveau le plus haut. Deux aspects embarrassants des sites Sheguiandah, Giant et lac George sont l'absence de pointes de projectile clairement associées et le témoignage relativement limité de la distribution de quantités vraiment considérables du quartzite exploité. Si quelques pointes de projectile du niveau III du site Sheguiandah sont associées à des préformes du niveau II et si cette occupation remonte vraiment au stade de lac Nipissing, alors une portion importante des activités de carrière appartiendrait au Bouclérien moyen. Il est difficile de concevoir comment des gens auraient exploité ces carrières pour des centaines, sinon des milliers d'années, sans que des outils finis puissent apparaître dans les sites voisins. Même les objets pour gratter au site Sheguiandah sont en majorité des racloirs plutôt que des grattoirs typiques du Bouclérien moyen. Quelles que soient les raisons, le système d'extraction mis en œuvre dans les dépôts massifs de quartzite de la région était significativement différent de celui de la plupart des sites de taille d'outils en pierre où des activités non reliées à des activités de carrière laissent un échantillon plus substantiel de l'outillage quotidien. En attendant les résultats des recherches en cours au niveau II au site Sheguiandah, on considère les préformes bifaciales du site du lac George et du site Giant comme le produit des opérations de carrière du Bouclérien moyen durant une bonne partie de la Période III. Les grosses préformes sur éclat de décorticage sont certainement plus caractéristiques

de la technologie du Bouclérien moyen que de celles des cultures voisines. Peut-être que la résolution ultime de ce problème d'identification culturelle découlera de la considération détaillée de l'industrie de la pierre taillée dans ces sites et d'autres sites (Storck 1974).

C'est dans l'est de l'Ontario que les premiers travaux de Frank Ridley ont établi la base de la formulation éventuelle du concept du Bouclérien (Ridley 1954; 1958; 1966). Le niveau le plus bas du site Abitibi Narrows sur la rive nord du lac Abitibi près de la frontière du Québec a produit de larges bifaces et des couteaux unifaces et de larges grattoirs. Les pointes étaient pédonculées et lancéolées. On a aussi récupéré une pointe en ardoise polie, provenant vraisemblablement du GLSt-Laurentien (Laurentien). Depuis les débuts, Ridley a reconnu que d'autres sites dans le Bouclier canadien, notamment ceux des lacs Mistassini-Albanel (Martijn and Rogers 1969) et à la tête de la rivière St-Maurice (Burger 1953) au Québec, partageaient la même technique de taille par percussion témoignant de son étroite dépendance à l'égard des nucléus bifaciaux et des préformes. Par contraste avec le niveau le plus bas du site Abitibi Narrows, les sites de la rivière Ghost, aussi au lac Abitibi, apparaissent tous représenter des occupations de la fin du Bouclérien moyen. Une séquence similaire d'occupations du Bouclérien moyen a été enregistrée dans le district de Kirkland Lake dans le secteur oriental du nord de l'Ontario (Pollock 1975) et bien sûr dans le secteur oriental du lac Abitibi au Québec (Marois et Gauthier 1989). Une occupation très récente du Bouclérien moyen a été représentée dans le niveau le plus bas du site stratifié de la baie Frank du lac Nipissing (Ridley 1954). Datée à 1000 avant J.-C., cette occupation

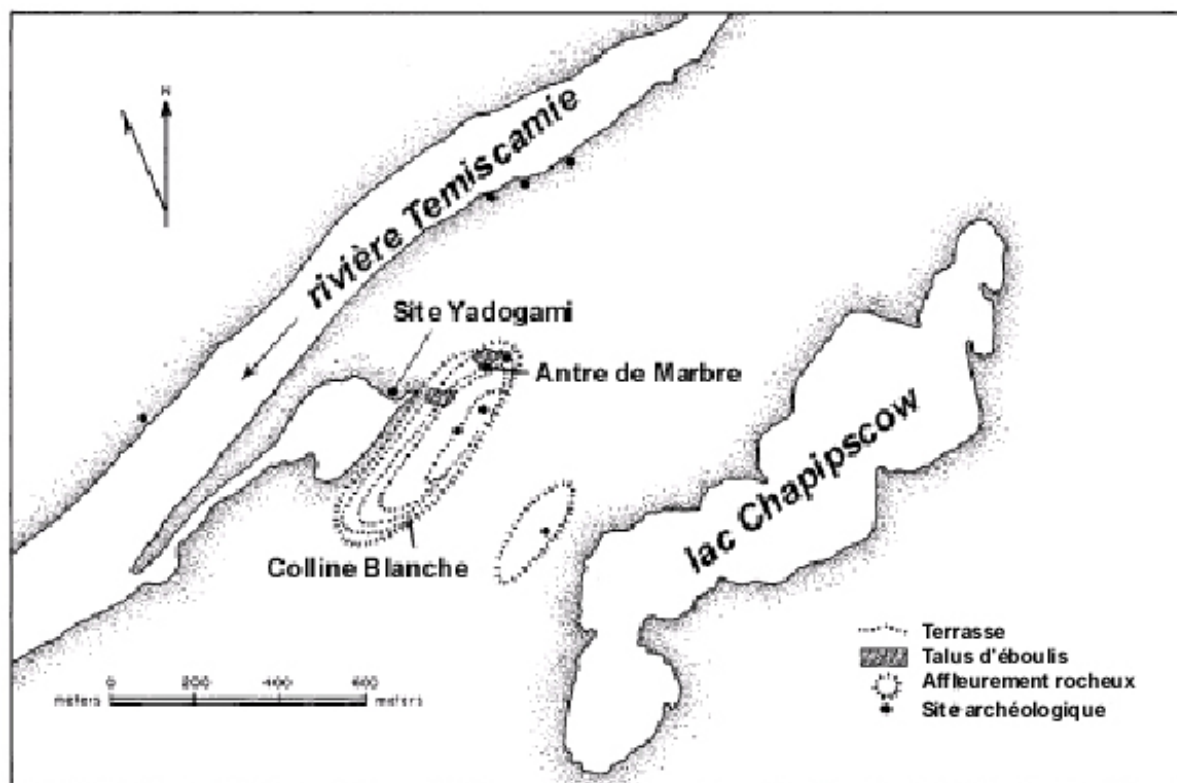
contenait une abondance de petits grattoirs, des couteaux bifacialement et unifacialement taillés, de rares éclats et des racloirs, des éclats à section triangulaire, et une variété de pointes de projectile trianguloïdes encochées et pédonculées. La minceur de ces pointes au milieu (6 mm) laissent croire que la technologie de l'arc et de la flèche était en usage à cette époque. Les mesures du fût des flèches en bois dans les collections ethnographiques du Musée canadien des civilisations indiquent que les pointes de projectile au-delà de 6 mm d'épaisseur au niveau de l'emmanchement, là où la pointe en pierre était attachée au fût de la flèche en bois, ne pouvaient pas être attachées à des fûts en bois de 9 à 10 mm (Wright 1994: Figure 4).

Dans son analyse des sites stratifiés de la rivière Montréal, affluent du lac Témiscamingue, Dean Knight (n.d.; 1974) a adopté la séquence régionale de Pollock en matière d'occupation bouclérienne telle que représentée par les phases anciennes et récentes des Abitibi Narrows et Mattawan. Le niveau le plus ancien du site de la rivière Montréal, daté à 3800 avant J.-C., contenait des pointes à encoches latérales et pédonculées, des couteaux bifaciaux, une abondance de préformes en ardoise qui peuvent en fait représenter des outils ressemblants à des "chitho" plutôt que des objets non finis, des racloirs et des grattoirs, un percuteur, un pilon, et une alène en cuivre. L'ardoise, le chert foncé et la rhyolite en ordre d'effectifs caractérisaient le niveau le plus bas. Dans le niveau le plus haut, de petites pointes lancéolées, à encoches latérales, pédonculées se trouvaient avec des couteaux lancéolés, des "chithos" en ardoise, de nombreux grattoirs, des racloirs occasionnels, des coins, des percuteurs, des mèches de forets, et le témoignage de polissage

de la pierre. Des variétés de quartz et de chert, et un peu d'ardoise, étaient les matériaux lithiques utilisés. L'usage répandu de nodules de chert indique que la strate la plus haute est récente, remontant potentiellement à environ 1500 avant J.-C. Du plus ancien au plus récent dans cet important site stratifié, les outils deviennent de plus en plus petits et les couteaux bifaciaux décroissent en effectifs alors que les pointes de projectile et les grattoirs augmentent. Ces tendances semblent s'appliquer généralement à tout le Bouclérien moyen.

#### IV. Le nord du Québec:

Des fouilles étendues de sites à occupations multiples dans l'est du lac Abitibi (Marois et Gauthier 1989) ont démontré qu'il s'agissait d'une occupation relativement continue depuis le Bouclérien ancien jusqu'au contact européen. En dépit d'un effort considérable de la part des fouilleurs pour isoler les occupations constituantes, on n'a réussi qu'à démontrer la superposition des assemblages. Ce mélange désespérant d'occupations constituantes est malheureusement trop caractéristique des sites du Bouclier canadien, notamment les sites des Bouclériens moyens situés plus à l'est dans la région du lac St-Jean (Fortin 1966). Cette dernière région a aussi produit des gouges et des lames de hache simples en pierre polie. La présence d'objets-témoins typiques du Bouclérien moyen indique que les gouges étaient des objets de commerce obtenus par les Bouclériens moyens de la région auprès de leurs voisins, les Maritimiens moyens, vivant au sud et à l'est. Les collections de surface et les données des fouilles effectuées sur la Côte-Nord de l'estuaire du Saint-Laurent indiquent l'existence du Bouclérien moyen vers 2000 avant J.-C. et plus



**FIGURE 33: DISTRIBUTION DE SITES DES BOUCLÉRIENS MOYENS** Contrairement au nombre de sites situés sur la rivière Témiscamie dans la région des lacs Mistassin et Albanel dans le centre du Québec, le site Yadogami visait probablement à exploiter les effleurements voisins de quartzite qui se trouvaient immédiatement à l'est. Diverses activités auraient été effectuées à un tel site mais le témoignage le plus évident du point de vue de l'archéologie est la taille de la pierre qui a engendré une énorme quantité de déchets de taille (Adapté de Martijn and Rogers 1969: Map XII, Figure 36. Dessin de M. David Laverie.)

tard (Chapdelaine 1988; Chevrier 1978; Clermont et al. 1992; Martijn 1974).

Les fouilles dans la région des lacs Mistassini-Albanel dans le centre-nord du Québec a conduit à la définition du complexe de Wenopsk (Martijn and Rogers 1969). Les pointes lancéolées, à encoches latérales et pédonculées, les nombreux grattoirs ainsi qu'une variété de grattoirs, un grand nombre de couteaux bifaciaux de différentes formes, les outils burinés, les lames d'herminettes en pierre taillée, les éclats à section triangulaire, les couteaux unifaciaux et des outils doubles témoignent d'un outillage qui a subi des changements relativement mineurs dans le temps même si les outils deviennent plus petits avec le temps. Les couteaux bifaciaux, les grattoirs et les

pointes de projectile dominant l'assemblage. On remarque aussi une absence généralisée de pierres façonnées par polissage. Toute la séquence est caractérisée par l'utilisation du quartzite local de haute qualité et un fort élément de "carrière" se reflète sans doute dans l'assemblage. On considère que le complexe Wenopsk constitue une expression régionale des Bouclériens moyens dont les Cris locaux sont les descendants.

Au Québec, les sites les plus nordiques du Bouclérien moyen souffrent du problème chronique de minces dépôts culturels représentant plusieurs occupations saisonnières par de petits groupes mobiles. En effet, la majorité des sites ne livrent que des éclats de débitage en quartz et très peu d'outils finis (Denton 1988). La station C du

site GaGd-8, par exemple, manifestation du Bouclérien moyen, a livré une pointe de flèche tirée d'un chaudron de commerce en bronze ou cuivre européen et quelques tessons de poterie (Laliberté 1982: 69). Un foyer qui ne contenait que des os carbonisés et datés à 1655 après J.-C. était associé à des objets du Bouclérien moyen. Cette incapacité répandue d'isoler les occupations ou d'être certain de la nature du matériel daté par le radiocarbone est un malheureux fait de la vie qui empoisonne les travaux des archéologues partout dans le Bouclier canadien. Heureusement, il y a des exceptions à cette règle, notamment le site GaFf-1 daté à 1500 avant J.-C. (Chevrier 1986), aussi dans le nord du Québec. À ce site, on a spéculé à partir du témoignage archéologique que 13 tailleurs de pierre avaient produit 300 bifaces et 135 pointes de projectile dans l'espace de quelques jours en préparation de la chasse automnale au caribou. Le matériel recueilli consistait en 144 préformes brisées et des fragments, 12 pointes de projectile à encoches latérales, 18 grattoirs et racloirs, 2 couteaux bifaciaux, 7 éclats utilisés et 3 percuteurs. Fait intéressant, le feu a apparemment été utilisé pour extraire la veine de quartz de sa matrice.

#### V. Le Labrador:

La pénétration des Bouclériens moyens dans le sud et le centre du littoral du Labrador semble avoir eu lieu vers 2000 avant J.-C. Cette observation est en harmonie avec la disparition des Maritimiens moyens ainsi qu'avec la présence des Paléoesquimaux anciens sur la côte. Reconnus pour la première fois à Hamilton Inlet et nommés la culture de Brinex (Fitzhugh 1972), ces petits sites de campement ont produit des pointes à encoches latérales, des grattoirs et des couteaux bifaciaux ainsi que des nodules d'ocre rouge. De

la même façon, les petits campements sur le centre de la côte du Labrador contiennent habituellement des petites pointes à encoches latérales et triangulaires, des grattoirs, des mèches de forets, des couteaux sur éclats, et des éclats à section triangulaire (Nagle 1978). Un autre trait technologique distinctif est l'usage extensif de galets de chauffe dans les foyers (Ibid:139), un trait qui ne se trouve pas dans les sites des Maritimiens moyens ou des Paléoesquimaux anciens de la région.

#### **Subsistance:**

Dans la plupart des cas, tout os est dissout dans les sols minces et acides du Bouclier canadien. Si on en juge par la quantité relativement peu élevée d'os carbonisés recueillis dans les sites des Bouclériens moyens, la pratique était apparemment de ne pas brûler les os des animaux. D'après les documents historiques, le rejet rituel des restes ou de portions de certaines espèces animales peut être pertinent (Rogers and Rogers 1948). Dans les circonstances, l'emplacement des sites doit servir de critère pour inférer la nature des ressources alimentaires les plus probables qui ont été exploitées. L'occupation saisonnière à répétition des sites constitue un mode d'établissement intéressant chez les Bouclériens moyens en général. Plusieurs sites témoignent de l'ensemble de l'occupation humaine de la région. De tels sites sont plus fréquemment associés à des emplacements propices à la pêche. Ce mode d'établissement indique que les ressources alimentaires locales qui attiraient les gens étaient relativement stables sur plusieurs milliers d'années. Des exemples de tels sites se trouvent dans le district du Keewatin, NWT (Gordon 1976); au Manitoba (Dickson 1980); en Ontario (Ridley





**PLANCHE EN COULEUR XI: TRAVERSE DE CARIBOUS** Les caribous, femelles et faons, viennent d'atteindre la rive sud de la rivière Thelon, district du Keewatin, lors de leur migration de fin d'été vers le sud depuis leur lieu de mise bas au nord de la rivière. Le beau bleuâtre du coton de l'Arctique en avant plan masque les outils abandonnés et les déchets des chasseurs qui ont intercepté les caribous à ce site pendant des milliers d'années. Le témoignage d'une occupation par les Bouclériens moyens est convaincant. Les gens ont dû se déplacer dans les Barrengrounds tard en été et ont dérivé ensuite vers le sud à la suite des troupeaux de caribous en migration vers leur territoire d'hiver dans les forêts. (Reproduit de Wright 1976: Planche en couleur II).

1954; 1966; Knight n.d.) et au Québec (Marois et Gauthier 1989; Martijn and Rogers 1969).

Quant aux sites du District du Keewatin, il y a peu de doute, en dépit de l'absence de restes d'os, que "... la préhistoire du Keewatin, une fois connue en détails, reflétera l'histoire du caribou, ..." (Irving 1968: 30). Les sites occupent des

emplacements stratégiques en vue d'intercepter les caribous, notamment les traverses de rivières et de lacs offrant des positions propices, des rives élevées et un système dendritique d'eskers qui permet aux chasseurs de se cacher. Sauf quelques exceptions, ces emplacements d'interception des caribous sont jouxtés à des endroits où le débit



rapide des eaux est riche en truites. Il est difficile de concevoir que la truite de lac, abondante et riche en gras, aurait été ignorée. En fait, le poisson aurait été une ressource de rechange essentielle étant donné sa disponibilité prévisible. Par contre, la disponibilité du caribou est soumise à un éventail de facteurs, notamment les feux de forêts affectant les lieux d'hivernage, une neige verglassée et une température humide et froide en période de mise bas. Individuellement ou en combinaison, ces facteurs pouvaient notablement réduire le nombre de caribous et leur mode migration. Ajoutez à ce fait que, pour des raisons inconnues des humains, les troupeaux de caribous des barrengrounds modifient occasionnellement leurs modes de migration entraînant des conséquences graves pour la survie des gens qui en dépendent. Un réseau étendue de lieux d'interception impliquant des chasseurs et d'autres ressources que le caribou, constituait vraisemblablement l'antidote le plus rassurant à des telles éventualités. Le nombre relativement peu élevé des bœufs musqués et la nature dispersée des troupeaux réduisaient leur poids quant à une source importante de nourriture en dépit de la facilité relative avec laquelle on pouvait les abattre. En outre, on soupçonne qu'il aurait fallu une bande très désespérée de chasseurs pour attaquer délibérément un ours gris des barrengrounds. Comme on l'a déjà souligné ailleurs dans cet ouvrage, l'importance du poisson à la survie des peuples chasseurs a certainement été sous-estimée dans les documents historiques. Il n'est peut-être pas raisonnable de s'attendre à ce qu'un chasseur se vante du nombre et de la taille des poissons qu'il a capturés quand son compagnon de chasse a tué un orignal, d'autant moins que les femmes étaient souvent les capteurs habituels et les préposées du traitement des poissons. Un mode

de subsistance axé sur la combinaison des ressources caribou et poisson a vraisemblablement existé depuis le début de l'occupation humaine dans une grande partie du Bouclier canadien. Plus au sud, au-delà du territoire hivernal des grands troupeaux de caribous des barrengrounds, les ressources de nourriture devenaient plus dispersées et, ainsi, prévalait un mode de subsistance plus diffus. Il y aurait eu, cependant, une concentration saisonnière sur les ressources ichthyologiques prévisibles et, donc, fiables. Plusieurs sites fournissent des exemples d'un mode de subsistance plus diffus. Au site LM-8 dans le sud-est du Manitoba, les restes de poisson, de castor et d'élan, en dépit de mauvaises conditions de conservation, étaient associés à des Bouclériens moyens (Buchner 1979: 41). Dans la même région du Manitoba, le site Tulibee Falls a livré des restes calcinés de rat musqué, de castor, d'orignal et d'oiseau (Steinbring 1980: 209). Dans la région du Lake of the Woods en Ontario, le site Ash Rapids (Wall n.d.) contenait des restes d'ours noir, d'orignal, de chevreuil, de castor, d'outre, de rat musqué, de lièvre, de tortue, de huard, de sarcelle, de brochet, et d'esturgeon. Ces restes reflètent clairement un mode de subsistance diffus. Ainsi, les bandes de Bouclériens moyens qui occupaient les forêts au sud du territoire des troupeaux de caribous dans les barrengrounds dépendaient d'une "... exploitation systématique de toutes les ressources à différents moments. Le manque d'une ressource entraînait la modification de l'importance accordée à l'une ou l'autre des ressources complémentaires (Dawson 1983a: 57).

Les facteurs importants susceptibles d'affecter les ressources en gibier dans les provinces de la forêt boréale et de la forêt boïchén étaient les feux de forêts, le verglas sur les

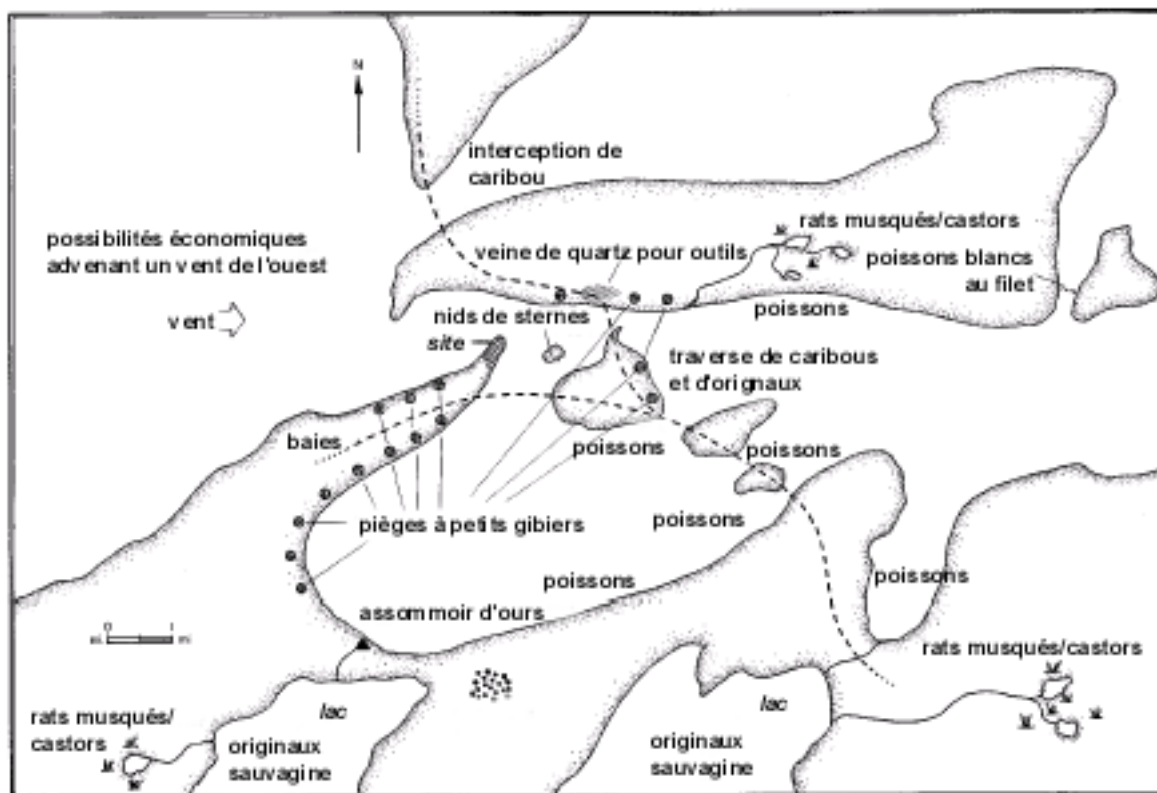
pousses qui alimentaient les caribous, l'épaisseur de la couche de neige, les vents froids, les cycles biologiques naturels (lièvre et grouse) et la maladie, particulièrement celle qui est provoquée par le parasite nématode transporté par le chevreuil, et qui est mortelle aux populations d'originaux et de caribous. Le cycle naturel des feux de forêts et du renouvellement des forêts entraîne l'accroissement initial des populations d'originaux et de castors, et ensuite l'accroissement des populations de caribous des bois dans la forêt mature (Feit 1973; Winterhalder 1981). Dans cet immense paysage de routes fluviales interconnectées, les ressources fauniques dispersées et fluctuantes ont tendance à être reliées aux rives des cours d'eau ou aux réseaux des cours d'eau gelés en hiver. Le gros gibier comme le caribou, l'original, et les castors n'était pas seulement important pour la viande et le gras mais était essentiel aussi pour les peaux, les tendons, les os et les andouillers (Martijn and Rogers 1969: 52-53). Néanmoins le poisson constituait la ressource la plus prévisible qui, combinée au gros gibier, assurait la survie des gens dans le Bouclier canadien. Il y a des témoignages indirects reliés à l'usage des pièges à poissons dans les basses terres de la baie d'Hudson en Ontario, notamment au site Shamattawa Rapids (Lister 1988). Le site, dont la date remonte vraisemblablement à 2500 avant J.-C., fut localisé à l'occasion d'une tentative pour découvrir l'emplacement des barrages de poissons enregistrés sur les cartes du début du 19<sup>e</sup> siècle. La région en question était réputée avoir des barrages de poissons où on pouvait attraper plus de 500 poissons blancs par jour durant la période automnale de frai (Ibid:75). Contrairement à la plupart des sols du Bouclier, les conditions des sols dans les basses terres de la baie d'Hudson

permettent parfois la conservation des os. On a identifié des campements de saison froide grâce à leur emplacement protégé et à la présence de restes d'os de castor, de caribou, de porc-épic et de lièvre (Pilon 1987). Les documents historiques indiquent que les os de poissons servaient d'aliments aux chiens, ce qui éliminait ces os de l'enregistrement archéologique (Lister 1988:79). En dépit de l'absence de témoignage direct sous la forme d'os, l'emplacement des sites laisse entendre que le poisson était indispensable à la survie dans les basses terres de la baie d'Hudson ainsi que dans le Bouclier canadien en général. Le poisson capturé en automne aurait été conservé par fumage et aurait constitué un élément important du régime alimentaire hivernal.

Un mode de subsistance adaptable aurait été typique pendant presque tout le Bouclérien moyen sauf pour les chasseurs saisonniers de caribous de la toundra au Keewatin, au nord du Manitoba, et dans le nord du Québec, qui, au moins pendant une partie de l'année, auraient été capables de pratiquer une économie de subsistance spécialisée ou exclusive. Vers 2000 avant J.-C. et probablement plus tôt, les bandes du Bouclérien moyen ont commencé à exploiter de façon saisonnière les ressources de la mer le long de la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent et du centre de la côte du Labrador. Cette adaptation maritime était cependant plutôt à l'essai aux sites situés à l'intérieur à faible distance de la côte contrairement à l'adaptation antérieure des Maritimiens moyens ou celle des Paléoesquimaux anciens contemporains.

#### **Les modes d'établissements:**

On a observé que les Ojibways du Nord avaient "Une vie orientée en grande partie sur

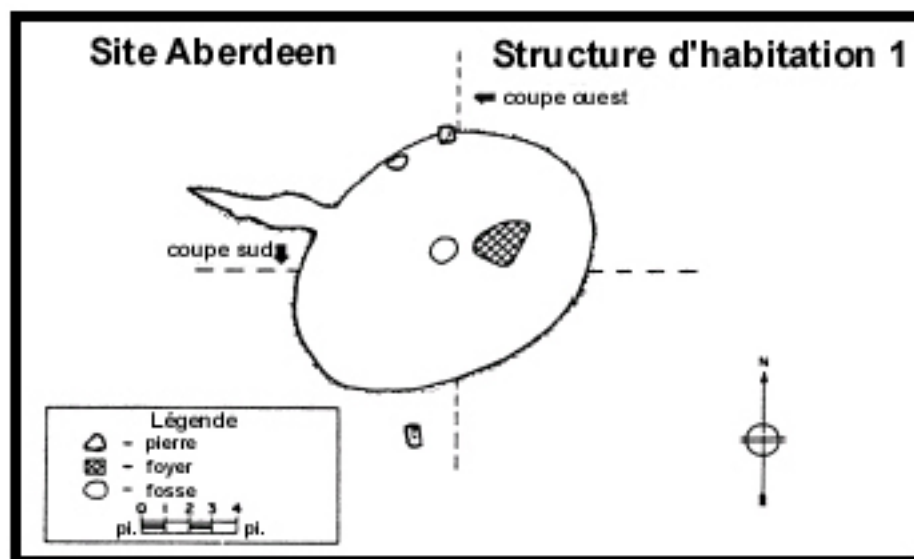


**FIGURE 34: L'EMPLACEMENT DES SITES DES BOUCLÉRIENS MOYENS EN FONCTION DES VENTS DOMINANTS**

Comme le transport se faisait surtout par canot au cours de la saison chaude, les vents forts compromettaient inévitablement les voyages par eau. Les Bouclériens moyens, comme leurs descendants et leurs prédécesseurs, privilégiaient les endroits de campement qui offraient une variété de ressources ainsi que des routes de rechange à l'abri des grands vents. Cette Figure est basée sur un emplacement situé sur le lac Gods dans le centre-est du Manitoba. Tel qu'illustré, une grande variété de nourriture et de matières premières était encore accessible aux gens immobilisés par les forts vents d'ouest. (Dessin de M. David W. Laverie.)

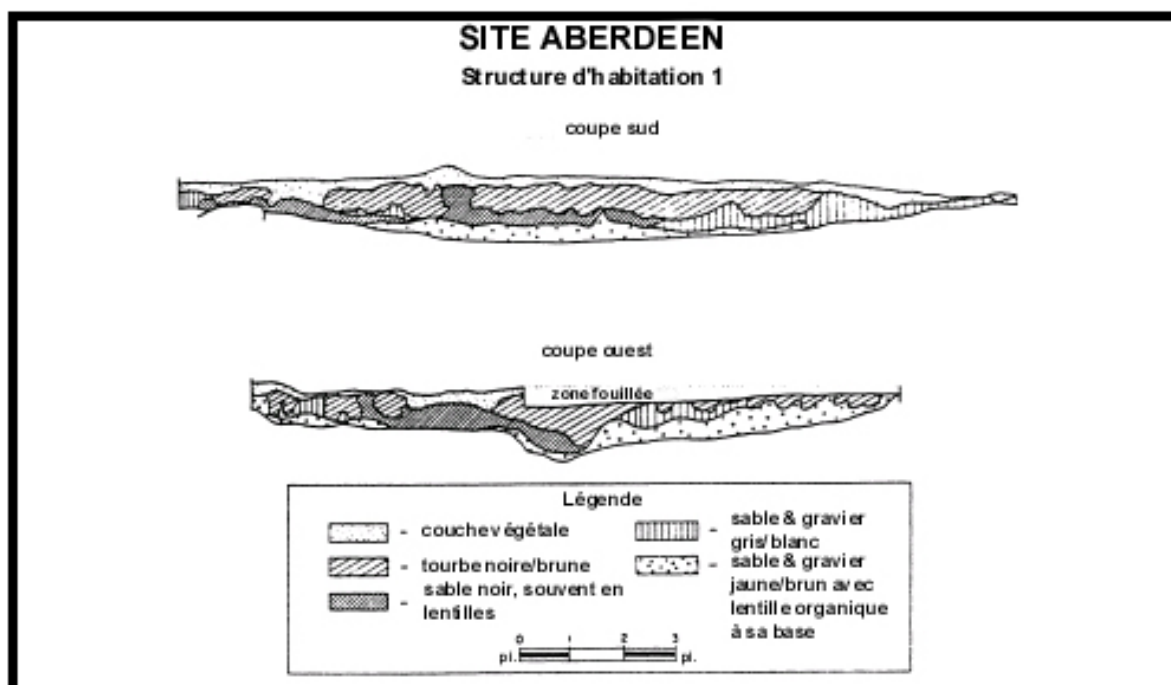
l'écotone qui se trouvait aux limites de la terre et de l'eau qui constituaient une partie importante de leur environnement" (Rogers and Black 1976: 5). Cette observation s'applique aussi aux Bouclériens moyens et, en fait, à tous les occupants du Bouclier canadien. Le mode d'établissement en été et à l'automne était à l'image de la stratégie d'acquisition de la nourriture. Ceci impliquait l'établissement d'un camp de base à un emplacement approprié à la pêche et relié à des camps satellites qui favorisaient l'exploitation d'une grande région afin de "...optimiser la récolte en fonction d'une dépense moindre d'énergie" (Ibid: 19) (voir Figure 37). La distribution des

campements hivernaux est généralement inconnue. Sur la base de l'analogie ethnographique, l'établissement hivernal pouvait comporter des campements familiaux de chasseurs dispersés aussi bien que de grands rassemblements de gens à des emplacements propices à la battue des caribous. Cette dernière pouvait même impliquer plusieurs bandes voisines. Quoique de tels sites aient occasionnellement été occupés par des centaines de gens tout l'hiver, leur emplacement potentiel sur des terres marécageuses gelées ou sur le bord des lacs rend leur découverte archéologique impossible ou une question de chance.



**FIGURE 35: UNE HABITATION DES BOUCLÉRIENS MOYENS DANS LES BARRENGROUNDS**

Cette habitation semi-souterraine sur la rivière Thelon surplombe une importante traverse de caribous. La majorité des débris culturels dans la moitié orientale de la structure laisse croire que les gens y effectuaient un certain nombre de tâches dans l'habitation tout en surveillant par l'entrée les troupeaux de caribous qui traversaient la rivière à la nage en migration depuis leur lieu de mise bas dans le Nord. Il y avait un indice d'une plate-forme surélevée pour dormir dans la moitié sud de la structure. Une fosse centrale pavée de pierres qui pouvaient avoir servi de support central à un pieu pour soutenir la tente avoisinait un foyer pour la cuisson. La plupart des pierres qui servaient de poids pour rabattre le bord de la couverture de la tente avaient été apparemment déplacées par les occupants ultérieurs du site pour leur propre usage. À de tels sites d'occupation saisonnière durant des milliers d'années, les seuls cercles de tente démarqués par des pierres pouvant servir de poids sont habituellement ceux des derniers occupants. (Reproduction de Wright 1972b: Figure 2).



I. Les Barrengrounds du district du Keewatin, T.N.O.:

L'adaptation aux ressources alimentaires saisonnières de la part des chasseurs de caribous vivant dans les Barrengrounds du district du Keewatin est un cas spécial. On recherchait particulièrement des endroits situés à des traverses d'eau de caribous, qui comportaient une grande portée visuelle du paysage et qui fournissaient des cachettes pour des embuscades, notamment des systèmes dendritiques d'eskers, des berges élevées et des ravins, qui forçaient les troupeaux à se déplacer de façon prévisible. Alors que certaines structures dans les sites indiquent que le caribou était un centre d'attraction, leur emplacement jouxtant un débit rapide d'eau et une bonne pêche potentielle indiquent que la pêche aussi revêtait une grande importance. Les petits camps satellites ne sont pas aussi nombreux que dans la forêt proprement dit. Ce mode d'établissement très focalisé était adapté aux concentrations de caribous dans les Barrengrounds en été.

Les vestiges de deux maisons du Bouclérien moyen ont été mis au jour au site Aberdeen sur la rivière Thelon dans le centre du district du Keewatin (Wright 1972b: 10-36). Une structure ovée de 4,6 m par 3 m étaient délimitée par de larges pierres pouvant servir de poids et contenait une fosse circulaire, à fond plat, bordée de pierres. L'un des foyers n'était pas reconnaissable. La majorité des outils et des nucléus (82,5%) était concentrée dans la moitié orientale de la maison indiquant que l'entrée faisait face à l'ouest. Dans cette orientation, la maison aurait surplombé un élargissement important de la rivière Thelon. Le sol d'occupation de la maison consistait en un dépôt inférieur de sable taché et d'un dépôt supérieur de tourbe noirâtre; les deux

dépôts contenaient des objets et une grande quantité d'éclats de débitage de quartzite distinctement noir indiquant que tous les débris étaient attribuables à une seule occupation. Il est possible qu'une partie de la tourbe dans la maison représente une accumulation de matériel pour couvrir le sol. L'autre structure de maison était semi-souterraine; elle mesurait 4,3 m par 3 m et comportait un couloir d'entrée de 1,8 m de long (Figure 38). L'entrée faisait face à l'ouest et légèrement au nord pour fournir une large vue de la rivière Thelon. Tout comme pour la maison plus ancienne, plus de 95,0 % des outils et des préformes se trouvaient dans la partie orientale ou au fond de la maison ainsi que la majorité des déchets de taille. Au contraire, la partie occidentale ou l'avant de la maison ne contenait que peu d'éclats tout comme le couloir d'entrée. Il semble que les activités, notamment la taille de la pierre, se concentraient au fond de la maison tout en permettant au chasseur de balayer de la vue la rivière Thelon en vue de détecter les caribous qui la traversaient. La plupart des pierres pouvant servir de poids se trouvaient à la périphérie de la structure et avaient apparemment été piratées par les occupants ultérieurs du site. Au centre de l'habitat se trouvait une fosse doublée de pierres, semblable à celle de la maison plus ancienne, et dans le secteur oriental un fond de foyer de 5 cm d'épaisseur de sable rougi par le feu et des fragments ténus d'os carbonisés. La moitié sud de la maison était 15 cm plus haut que la moitié nord et a pu avoir servi de plate-forme de couchage. La construction de la maison a consisté à creuser une légère dépression jusqu'à une profondeur de 40 cm là où on a rencontré un sol de lourds galets et de gravier. Ce sol, ainsi que le couloir d'entrée, furent alors recouverts d'une épaisse couche de

matière organique qui s'était décomposée en une mince lentille noire grasseuse. Les objets et les éclats étaient incorporés dans la tourbe et les fragments d'objets réparés se trouvaient immédiatement sous la surface de la tourbe jusqu'à une profondeur d'au moins 30 cm. Même une aire de déchets de taille qui représentait une seule session de travail variait de 13 à 38 cm de profondeur. Ce genre de distribution verticale des débris culturels indique que les couches de tourbe étaient utilisées de façon répétitive sur le sol et que les débris s'incorporaient tout simplement en étant foulés au pied et par d'autres activités. Il y a un témoignage ténu de deux structures de maison au site Migod sur la rivière Dubawnt (Gordon 1976: Figs. 9-11). On croit que les concentrations des débris culturels qui mesuraient 4 m par 3 m correspondaient à des structures. Les dimensions sont équivalentes aux maisons clairement délimitées du site Aberdeen situé à 100 km au nord mais l'absence totale de structure à l'intérieure est étrange.

On a peu de témoignage de l'introduction de pierre exotique dans le centre des Barrengrounds depuis le sud. Les sites sont caractérisés par une activité de remplacement de l'outillage en pierre en utilisant des galets de quartzite disponibles sur place. Comme les galets de quartzite provenant d'un rejet glaciaire constituaient le matériau le plus important pour les outils dans le sud du district du Keewatin, le Manitoba adjacent et l'est de la Saskatchewan, la signature de la nature des pierres devra correspondre aux différences régionales du quartzite.

En raison d'un changement probable dans les modes migratoires et de mise bas en réaction au retrait vers le sud de la ligne des arbres vers 1750 avant J.-C. (Gordon 1976: 31-42; Wright

1972b: 42), les Bouclériens moyens abandonnèrent la région. Cette aire a subséquemment été réoccupée par les chasseurs paléoesquimaux anciens depuis le nord-ouest. On présume que les chasseurs du Bouclérien moyen se déplacèrent vers le sud avec le retrait de la frontière de la forêt mais de très larges sites, équivalant au site Aberdeen n'ont pas été trouvés dans le sud du district du Keewatin ni dans le nord du Manitoba (Nash 1975).

## II. Le nord et le sud-est du Manitoba:

Au site d'occupations multiples de Kame Hills sur le lac Southern Indian, bassin de la rivière Churchill (Dickson 1980), des foyers de galets étaient associés à une occupation du Bouclérien moyen mais on n'a détecté aucun indice de structure d'habitation en soi. Cette situation est courante partout dans le Bouclier canadien mais, comme la plupart des sites auraient été des occupations de saison chaude, on présume que les structures temporaires, notamment les auvents et les cabanes recouvertes d'écorce et supportées par des perches légères, n'ont laissé aucun enregistrement archéologique ou que l'enregistrement a été obscurci par les occupations subséquentes. Au site du lac Gods sur le bassin de la rivière Hayes dans le nord-est du Manitoba, deux cercles potentiels de tente étaient indiqués par de grosses pierres pouvant avoir servi de poids qui reposaient sur le sol stérile (Wright 1972a: 28-29). La possibilité que ces structures représentaient des cabanes n'a malheureusement pas été reconnue au moment des fouilles. Si ces structures étaient circulaires, leur diamètre aurait mesuré approximativement 4,6 m ou plus. Ces dimensions d'une cabane pour une famille nucléaire sont assez semblables à celles observées

pour les habitations apparentées dans le district du Keewatin. La distribution des Bouclériens moyens à certains endroits de la rivière Winnipeg dans le sud-est du Manitoba tend à être plutôt variable et se concentre aux étranglements, aux îles, et à ou près de l'embouchure des rivières affluentes (Buchner 1982: Fig 13). La distribution des établissements correspondant à l'incursion brève des Bouclériens moyens dans une région antérieurement et subséquemment occupée par les Planussiens moyens, révèle que les modes d'établissement des deux cultures étaient à l'image l'une de l'autre. Une telle similarité soulève des questions intéressantes quant à la flexibilité des systèmes adaptatifs des Bouclériens moyens et des Planussiens moyens même en tenant compte des conditions plus fraîches qui prévalaient durant l'occupation des Bouclériens moyens au Manitoba (Steinbring 1980).

### III. Le nord de l' Ontario:

Au site Renshaw sur la rive nord de lac Supérieur (Arthurs 1980:5), des traces de pieux décrivant un arc et associées à une concentration d'outils et de déchets de taille peuvent avoir représenté une forme d'abri temporaire ou une façon à se protéger du vent. De nombreux foyers et fosses dans les dépôts culturels de plus 20 cm d'épaisseur accumulés par le sable soufflé par le vent indique que le site a souvent été occupé. Au site Smoothwater dans l'est du nord de l'Ontario, un cercle de tente potentielle de 3 m par 3,7 m comportait un foyer central concave et contenait des pierres de chauffe éclatées et une concentration d'objets et de débris (Pollock 1975: Fig. 12, 55).

Jusqu'à récemment, on a découvert peu de témoignage de l'occupation des Bouclériens moyens dans les basses terres de la baie d'Hudson

(Dawson 1976a). Des reconnaissances récentes (Lister 1988; Pilon 1987) ont réfuté l'opinion voulant que la région n'ait été occupée que récemment. Le témoignage que deux des sites des basses terres de la baie d'Hudson étaient des campements de saison froide (Pilon 1987 : 165) constitue une rare exception pour la culture du Bouclérien moyen orientée sur les saisons. Les deux sites étaient situés à la jonction de deux rivières et jusqu'à 160 km à l'intérieur des terres depuis les côtes. Les échecs antérieurs pour détecter les Bouclériens moyens ainsi que des occupations plus récentes dans les basses terres de la baie d'Hudson semblent avoir été le résultat de la stratégie des reconnaissances qui se concentraient sur les rivières les plus importantes. Les sites à de tels endroits auraient été généralement détruits par l'érosion des inondations printanières, le labourage des glaces, et les méandres des rivières (Julig 1988).

La rareté relative des sites du Bouclérien moyen sur la rive nord du lac Supérieur et du lac Huron est compréhensible étant donné la dénivellation des niveaux d'eau des lacs qu'a entraînée le rebondissement isostatique qui a isolé les sites parmi les arbustes denses très loin du rivage actuel. Pour localiser de tels sites, la reconnaissance doit tenir compte des anciens paysages. Une colline dans ce qui est maintenant un marécage long et étroit par exemple, pourrait représenter un campement du Bouclérien moyen qui a occupé autrefois une île dans un détroit d'eau libre il y a 4000 ans. Le site Renshaw (Arthurs 1980) et d'autres sites du Bouclérien moyen sur la rive nord du lac Supérieur occupaient la plage du lac post-glaciaire ALgoma mais aujourd'hui ils sont situés sur le sommet surplombant un terrain plat qui autrefois était un plan d'eau (voir la Figure



40 et Saarnisto 1974). D'autres régions semblent simplement avoir été occupées de façon limitée par les Bouclériens. Contrairement à l'abondance de sites dans la région de la rivière English/lac Seul en Ontario et au Manitoba adjacent, seulement 3,9% des 230 sites enregistrés durant la reconnaissance de l'ouest du District Patricia étaient archaïques (Reid 1980). Ce pourcentage est curieusement près des 3,5% de sites archaïques parmi les 85 sites enregistrés au lac Nipigon (Dawson 1976 : 13). Il pourrait y avoir plusieurs explications aux variations relatives à la densité de la population dans le Bouclier canadien durant l'occupation du Bouclérien moyen. Des bassins versants étaient probablement exploités par une bande individuelle. Sur la rivière Montréal, un camp de base du Bouclérien moyen était situé là où la rivière se jetait dans le lac Témiscamingue. Cependant, de petits campements se trouvaient le long de la rivière aussi loin en amont que 32 km (Knight n.d.). La richesse des ressources de tout bassin versant particulier aurait eut un effet direct sur la densité des établissements. De telles régions ont été décrites par les anthropologues comme des terrains de chasse aux frontières vaguement définies plutôt que des territoires avec des droits spécifiques de propriété (Rogers 1963). Le sens de la propriété aurait cependant existé au niveau de la bande même si le mariage entre individus de bandes adjacentes aurait pu altérer les droits d'usage exclusif du territoire. Beaucoup de sites étaient aussi stratégiquement situés sur le parcours des routes de voyage. Les occupants des sites à occupations multiples à l'est du lac Abitibi, par exemple, aurait pu voyager par les rivières interconnectées et les systèmes de lacs jusqu'au lac Témiscamingue à la tête de la rivière des Outaouais

ou à la tête des systèmes de rivières comme la Coulonge et la Gatineau (Marois et Gauthier 1989).

#### IV. Le nord du Québec :

Dans la région de la Caniapiscou dans le nord du Québec, les sites remontant à 1500 avant J.-C. jusqu'à 500 après J.-C. se concentrent le long des principaux bassins versants et de leurs affluents et au sommet des moraines, sur des collines et sur de basses terrasses (Denton et al. 1982). Le caribou était probablement la plus grosse proie mais le mode d'établissement dispersé est différent des rassemblements saisonniers aux grandes traverses de caribous caractéristiques du district du Keewatin. La présence du quartzite de Ramah du Labrador sur les anciens sites dans le centre nord du Québec mais l'absence presque totale de quartzite de Mistassini a conduit à l'hypothèse que les sites en question étaient des occupations des Maritimiens moyens et n'appartient pas au Bouclérien moyen (Denton 1988). Malheureusement, la plupart des sites consistent en des déchets de taille autour d'un foyer dont très peu d'outils diagnostiques sont susceptibles de permettre une assignation culturelle (Ibid :148). Un effort considérable d'enregistrement sur le terrain pour délimiter le sol des cabanes dans les camps saisonniers des Bouclériens moyens à l'extrémité orientale du lac Abitibi au Québec (Marois et Gauthier 1989) n'a pas produit de résultats convaincants. Comme d'habitude, la plus grande partie du problème était relié à l'occupation saisonnière du même site par des gens antérieurs et postérieurs aboutissant à un mélange d'occupations accentués par des perturbations naturelles découlant de la chute des arbres et l'action du gel.

V. Le Labrador :

Les sites du Bouclérien moyen à Hamilton Inlet dans le sud du Labrador contiennent fréquemment des cherts du lac Seal de l'intérieur du Labrador (Nagle 1978 :121) mais virtuellement aucun quartzite de Ramah provenant de la côte; ce qui laisse croire que l'adaptation à ce moment était à la chasse au caribou de l'intérieur en hiver en faisant un usage limité des ressources côtières de l'été (Fitzhugh 1972 : 159) comme complément. Sur le littoral du centre du Labrador, les sites sont situés dans des baies et sur le côté protégé des îles ayant un accès aux baies et à d'autres étendues d'eau protégées. La localisation de ces sites indiquent une exploitation du poisson, du phoque et des oiseaux du printemps à l'été (Nagle 1978 : 140). Des foyers comportant de gros galets et des outils dans et autour d'eux sont caractéristiques d'une occupation du Bouclérien moyen mais atypiques de leurs contemporains, les Maritimiens moyens et les Paléoesquimaux anciens. Les cherts tant de l'intérieur (lac Seal) que de la côte au centre (Mugford) sont courants sur les sites du Bouclérien moyen sur le littoral au centre du Labrador mais on y trouve très peu de quartzite de Ramah indiquant que l'accès à ce matériau sur la côte du nord du Labrador n'était pas possible en raison des Paléoesquimaux anciens (Nagle 1978 : 139).

La stratégie reliée au mode d'établissement typique du Bouclérien moyen comportant l'occupation de grandes étendues d'eau dans le Bouclier canadien a été reconnue pour la première fois au lac Gods dans le nord-est du Manitoba. La Figure 39 illustre la stratégie qui est simplement de toujours être en position d'exploiter une variété de ressources quelle que soit la direction des vents et des grosses vagues. Incapable de se déplacer

vers l'ouest en raison des conditions de voyage difficiles pendant trois jours au site du lac Gods, l'auteur a profiter de l'occasion pour effectuer une reconnaissance détaillée des régions protégées à l'est et au nord. Cette façon d'établir des campements importants ou une série de campements dans des régions qui fournissaient des options de rechange pour voyager et pour avoir accès à des ressources est un trait commun du mode d'établissement au cours des saisons chaudes dans tout le Bouclier canadien. Une aire de campements réfère à une région comportant un camp de base caractérisé par un mode d'établissement dispersé composé de petits campements dans le voisinage plutôt qu'un seul grand site concentré (Martijn and Rogers 1969 : 316). De la même façon, une reconnaissance du Lake of the Woods dans le sud-ouest de l'Ontario a repéré des concentrations de sites le long des routes d'eau protégées des vents de l'ouest et souvent en association avec des ressources lithiques (Reid 1977; Wall n.d.). Comme le gros gibier de l'été et les ressources de poissons auraient été disponibles le long des principales artères marines, il n'est pas trop surprenant que des concentrations de sites archéologiques soient reliées à ces cours d'eau. De telles occupations sont souvent situées dans des détroits ou des débits rapides d'eau propices à la pêche et dans la proximité de régions favorables à la chasse. Beaucoup de ces sites font face à des plans d'eau donnant une vue vers l'ouest ou le sud, vraisemblablement pour profiter de la brise qui atténuait la peste des insectes piqueurs. Il existe bien sûr de nombreuses exceptions à cette généralisation. Le site Rayle (Adams 1983) au nord-est du lac Nipigon a occupé une pointe de terre immédiatement à l'ouest d'un détroit relié à une chaîne de lacs qui faisaient face au nord-est

mais était protégé des vents de nord-ouest par un esker. Cette orientation vers le nord-est était aussi le modèle le plus courants pour les sites de pêche d'été dans la région des lacs Mistassini-Albanel au Québec (Roger and Rogers 1948). Il y a peu de doute que les essaims de mouches noires, de maringouins, de mouches à chevreuil, de mouches à orignal, et je ne sais quoi du Bouclier canadien, a influencé des stratégies d'établissement depuis le nuit des temps. L'ubiquité et la densité des insectes piqueurs sont probablement parmi les meilleures explications pour justifier la présence fréquente de sites de campements à répétition sur les plus petites îles.

### **Cosmologie :**

Les seuls restes humains qui datent de la Période III dans tout le Bouclier canadien consiste en l'émail de quelques dents et des os décomposés du site LM-8 dans le sud-est du Manitoba (Buchner 1979 : 37-41). Une fosse de sépulture circulaire indique soit une sépulture en faisceau ou en position fléchie. Une dalle cassée en ardoise polie, des grattoirs et des grattoirs occasionnels, et un grand couteau lancéolé avaient été placés dans la tombe. Tous les objets se trouvaient regroupés, ce qui indique qu'ils faisaient partie d'une trousse d'outils renfermée dans un sac. Le corps était placé dans la tombe et recouvert d'une mince couche de sol et d'ocre, après quoi la trousse d'outils avait été ajoutée suivie d'un procédé alternatif de flambage et de remplissage avec de l'ocre, des cendres et du sol jusqu'à ce que la fosse ait été remplie. Une telle série de gestes avait sans doute une signification cérémonielle. La sépulture a été datée à 2000 avant J.-C. Aussi dans le sud-est du Manitoba se trouve le site Jansson à Mud Falls sur la rive nord de la rivière Winnipeg. Contrairement

à Steinbring (Steinbring 1970 : Fig. 25; 1980 : 222-233) qui assigne le site à la culture du Vieux Cuivre (Old Copper), on croit qu'il s'agit ici soit d'une offrande votive ou d'une sépulture du Bouclérier moyen dont tous les os seraient disparus. Les objets ont été ramassés en 1928 à la suite d'une érosion de la rive de la rivière et consistaient en un crâne de bison, un grand ciseau en cuivre, une pointe de lance à douille, une lance en cuivre à soie et à encoches latérales, 2 ou 3 pointes taillées à encoches latérales, et quelques gros fragments de bois calciné. Les pointes encochées identifiées par Steinbring comme appartenant au type d'Oxbow du Planussien moyen ressemblent davantage à la forme de pointes à encoches latérales du Bouclérien moyen. Sur la base des pointes de lance en cuivre, qui ressemblent étroitement aux spécimens des sites de Allumette-1 sur la rivière des Outaouais, on présume que le site remonte au début de la Période III.

Le site McCollum (Griffin and Quimby 1961; Wright 1972a) est situé à l'extrémité sud du lac Nipigon près de l'embouchure du lac qui se jette dans la rivière Nipigon et de là au lac Supérieur. Mis au jour accidentellement par une pelle mécanique en 1954, le site représente une sépulture " dénuée " d'os. Des objets hors contexte se trouvent " ... dans une aire d'environ 8 pieds carrés... " (Griffin and Quimby 1961 : 92). Les souvenirs de la famille McCollum permettent de croire que des sections de cordage et de hampes de lance ont été préservés par le vert-de-gris ainsi que quelques dents humaines. Certains objets étaient tachés d'ocre rouge. En 1960, un puits d'exploration par l'auteur a rencontré une portion intacte de la fosse de sépulture. Le reste de la tombe contenait deux dépôts étroitement concentrés de grattoirs, d'éclats utilisés, une pointe



### PLANCHE EN COULEURS XII: OFFRANDES DE BOUCLÉRIENS MOYENS AUX DÉFUNTS

Une concentration d'instruments en cuivre et en pierre a été accidentellement mise au jour durant la construction d'une rampe de bateaux à l'extrémité sud du lac Nipigon, Ontario. La pelle mécanique coupa une tombe de 2000 avant J.-C. dont les os étaient disparus en raison des sols naturellement acides de la région. Cette interprétation est appuyée par la présence de poudre d'ocre rouge, un ajout fréquent aux tombes à cette époque, et de l'émail de quelques dents.

Parmi les objets en cuivre se trouvent des pointes et des couteaux à logettes ouvertes, des alènes, des ciseaux, des poinçons, des bracelets repoussés, des pendentifs circulaires, des objets de fonction inconnue, et plusieurs pépites aplaties; matière première pour le façonnage d'outils dans l'autre monde. Les offrandes se rangent parmi les plus beaux exemplaires de l'artisanat autochtone du cuivre connus au Canada. Alors que le cuivre aurait été extrait de mines locales, probablement de l'Isle Royale à 145 km au sud dans le lac Supérieur, plusieurs grattoirs en pierre taillée et des couteaux avaient été tirés de la calcédoine de la rivière Knife. Cette pierre exotique aurait été échangée depuis sa source d'extraction située dans le Dakota du Nord à 1,000 km à l'ouest. (Reproduction de Wright 1972: Colour Plate II)

de projectile, et de petits objets en cuivre, principalement des pépites martelées. Un petit dépôt d'ocre rouge était aussi présent (Wright 1972a : 59-60). Les offrandes mortuaires dans la fosse de la tombe, qui contenait vraisemblablement

quelques individus, comprenaient les objets énumérés ci-après : 29 grattoirs, 13 disques en cuivre; 10 pointes de projectile en cuivre; 5 objets divers en cuivre; 4 bracelets en cuivre repoussés; 4 triangles en cuivre; 4 perle en cuivre; 3 aiguilles

en cuivre; 3 pointes en pierre taillée à encoches latérales ou baso-latérales; 2 grands couteaux bifaciaux; 2 barres de cuivre; et 2 couteaux à douille en cuivre. Les objets précédents sont exclusifs des nodules de cuivre martelé, des éclats utilisés, et des dépôts d'ocre rouge. (Planche en couleur XII). L'un des grattoirs était un éclat à section triangulaire en calcédoine de la rivière Knife du Dakota du Nord, matériau dont plusieurs objets de la tombe avaient été façonnés. Même non tiré d'un vrai nucléus à lames, de tels éclats à section triangulaire étaient clairement détachés d'une quelconque forme de nucléus pour fournir des éclats distinctement recourbés latéralement et qui avaient par la suite été retouchés le long des bords. Une cache de semblables "lames" de la rivière Knife a été découverte sur la berge du côté du Minnesota de la rivière Rainy à moins de 400 km du site McCollum (Stoltman 1971). Les recoupements de dates laissent croire que cette sépulture richement dotée remonte à 2000 avant J.-C.

Le site du lac Farquar (Popham and Emerson 1954) était exposé à l'érosion sur la rive d'une petite baie dans le système de drainage Trent dans le sud de l'Ontario immédiatement au nord de la limite sud du Bouclier canadien. Des outils étaient concentrés dans un aire de 2,3 m<sup>2</sup> et consistaient en 15 grattoirs, 1 pointe?, 5 éclats, 14 pointes en cuivre, 26 alènes/pendentifs/pics en cuivre, 5 couteaux en cuivre, 1 herminette en cuivre, un coin en cuivre, 5 perles en cuivre, et 46 pépites et des fragments en cuivre. La plupart des outils en pierre étaient tirés de la calcédoine de la rivière Knife du Dakota du Nord (examen personnel par l'auteur) et parmi le regroupement de grattoirs se trouvaient 7 éclats distinctement "laminaires" remarqués au Minnesota et au site

McCollum à l'ouest. La distance en ligne droite entre la source géologique de la calcédoine et le site dépasse les 1800 km. Une portion de sol rouge associée à la concentration d'objets a pu avoir été de l'ocre car le saupoudrage de l'oxyde d'ocre est un phénomène fréquent dans la région. Les correspondances entre les assemblages en cuivre du site du lac Farquar et le site Renshaw sur le lac Supérieur (Arthurs 1980), notamment les pointes coniques à douille, les harpons à barbe unique unilatéralement, et des couteaux en croissant, indiquent une date d'environ 3000 avant J.-C. (Deukens et al. 1992).

La fouille d'une cache au site Ouissinaougouk dans les basses terres de la baie d'Hudson dans le nord de l'Ontario a mis au jour une pile de 40 cm par 20 cm d'objets en pierre dans une légère dépression, reposant vraisemblablement dans un contenant en écorce de bouleau (Pilon 1987). Ces objets étaient une pointe à encoches latérales, trois couteaux bifaciaux, cinq coins, quatre grattoirs, deux nucléus, 63 grattoirs, 16 éclats utilisés, cinq écharnoirs, la base d'une mèche de foret, et 242 éclats et des éclats de préforme. Les résidus d'usure et de sang sur quelques outils ont été enregistrés (Ibid: 178) indiquant que la cache représentait une trousse d'outils fonctionnels et relativement complète. À notre opinion, cette cache représente une offrande mortuaire dans une sépulture "sans os" ou une offrande votive.

Un autre candidat provisoire à une sépulture "sans os" est une cache comprenant "pas moins de 200 couteaux, grattoirs, haches simples, etc..." (Burger 1953: 38) sur le lac Manouan à la tête de la rivière Saint-Maurice, Québec. Les objets, selon le compte rendu, formaient une "pile" mesurant 1,8 m par 3 m. Les objets illustrés

comprennent des couteaux bifaciaux, une gouge en pierre polie, et une herminette en pierre taillée et polie. Alors que la gouge indique des contacts avec les GL Saint-Laurentiens de la vallée du Saint-Laurent, la majorité des autres instruments sont caractéristiques des Bouclériens moyens. Plus à l'est au Québec, un groupe d'outils a été enregistré au site Abraham près de Schefferville (Denton and McCaffrey 1988). La cache consistait en une pointe à encoches latérales typique du Bouclérien Moyen, quatre préformes de pointes, quatre couteaux bifaciaux, un grattoir et un racloir. À notre opinion, si un défunt avait été placé à la surface du sol avec des offrandes mortuaires et ensuite recouvert de rondins ou d'une hutte mortuaire, une telle "cache" serait le seul témoignage à survivre dans l'enregistrement archéologique.

La présence de trousse d'outils dans les tombes et dans les tombes potentielles "sans os" semblent un trait courant chez les Bouclériens moyens. Les grattoirs sont particulièrement des objets fréquents dans de telles caches comme on l'a souligné aux sites LM-8, McCollum, Farquar Lake et Ouissinaougouk. Aux sites McCollum et Farquar Lake, il y avait une abondance d'instruments et de pépites de cuivre et de calcédoine du Dakota Nord, y compris de gros racloirs sur éclats à section triangulaire. La variété d'offrandes mortuaires est distincte de celle des cultures voisines contemporaines. Cependant, des parallèles existent quant aux pratiques mortuaires de la région sud des hauts Grands Lacs. En effet, des influences conduisant à ce rituel, au moins chez les Bouclériens moyens du Sud, s'enracinent vraisemblablement dans le Sud où de grands cimetières dans l'est du Wisconsin, qu'on croit avoir contenu de 500 à 200 individus, contenaient

une abondance d'offrandes mortuaires en cuivre (Mason 1981: 181-194). De grands cimetières utilisés à répétition représentent évidemment des lieux sacrés où les défunts étaient apportés pendant une période de temps pour leur enterrement permanent. Vers 3000 avant J.-C. et probablement plus tôt, le rituel de l'ensevelissement avait revêtu un caractère distinctif dans le Bouclier canadien. Les sites de sépultures pouvaient être associés ou isolés des sites résidentiels.

Les sites d'invocation, sur les rives nord du lac Supérieur et du lac Huron et jusqu'à l'ouest et le sud-est du Manitoba, constituent une autre classe de sites archéologiques. Des sites, généralement situés sur de grosses roches ou sur des plages de galets, contiennent une variété de structures formées par un arrangement ou des piles de roches. On croit qu'ils remontent de 800 après J.-C. jusqu'à la période de contact avec les Européens et qu'ils sont reliés à la quête d'une vision de la part des Algonquiens du Nord (Dawson 1981). Sur la rive nord du lac Supérieur, on croit que les structures situées sur les plages les plus élevées et appelées localement fosses puckasaw étaient autrefois attribuées aux Archaïques. Cependant, une pointe de projectile en cuivre retrouvée dans une de ces structures et qui était utilisée comme preuve de son antiquité (Emerson 1960), semble appartenir probablement à une occupation bouclérienne récente de l'Ouest (1000 avant J.-C.-500 après J.-C.) (Salzer 1974: 48, Fig. 6; J.V. Wright 1967: 157, Plate VIII, Fig. 10). La datation typologique de quelques-unes de ces structures à une culture bouclérienne récente de l'Ouest (Laurel) du Sylvicole supérieur étend sa profondeur temporelle à un degré appréciable. Comme il y a témoignage du développement de la culture récente du Bouclier de l'Ouest à partir de la culture bouclérienne



moyenne précédente, la possibilité d'une culture bouclérienne moyenne en association avec quelques-unes de ces structures est augmentée. Le matériel diagnostique est rarement associé à des fosses puckasaw mais quand il y a association, la date semble correspondre à celle de la terrasse. Ceci indique que les structures n'étaient pas distribuées au hasard sur les divers niveaux des terrasses et que la date de la terrasse semble être appropriée. Si c'est le cas, alors plusieurs de ces fosses au site Red Sucker Point près de Marathon sur la rive nord du lac Supérieur (Emerson 1960) sont associées au stade du lac post-glaciaire Algoma et devrait remonter à 1700 avant J.-C. Si une association de la culture bouclérienne moyenne à ces structures énigmatiques peut éventuellement être démontrée, elle refléterait la continuité d'un système de croyance cosmologique sur des milliers d'années dans la région, une situation en parallèle avec celle de l'alignement radial de galet (medicine wheel) des Plaines.

L'Antre de Marbre au site La Colline Blanche sur la rivière Témiscamie dans le nord-centre du Québec est une structure unique. La grotte est la plus grande de la cinquantaine de cavités d'érosion dans l'affleurement de quartzite (Hamelin et Dumont 1964; Martijn and Rogers 1969: 190-204) et fut décrite par le Père Laure dans ces mots en 1730:

“L'ouverture est facile d'accès, et illumine tout l'intérieur. La voûte correspond, par sa luminosité, à son support .... (Thwaites 1896-1901: Vol. 68, 48).

Alors qu'il n'y a aucun témoignage d'activités humaines à l'intérieur de l'Antre de Marbre, les gens à moins de 90 m au sud-ouest avaient façonné des outils en quartzite local (Martijn and Rogers 1969: 198). Les Bouclériens

moyens occupaient la région immédiate mais l'absence de traces de toute activité humaine dans ou directement en avant de l'Antre de Marbre indique que c'était un lieu sacré depuis les temps les plus anciens jusqu'à aujourd'hui, un lieu à éviter par tous sauf les plus puissants spirituellement.

### Les liens externes:

Au Canada, les voisins contemporains des Bouclériens moyens étaient les Paléoesquimaux Anciens, les Planussiens moyens, les Maritimiens moyens et les GLSaint-Laurentiens moyens au nord et à l'est, à l'ouest, à l'est et au sud respectivement. Il y a aussi des témoignages de contacts étroits avec les régions du nord depuis ce qui constitue maintenant le mid-ouest des États-Unis.

Il y a absence de témoignage direct de contact entre les Bouclériens moyens et les Paléoesquimaux anciens au centre des Barrengrounds. La taille plus grande des outils des Paléoesquimaux anciens dans les Barrengrounds par rapport à celle aux proportions diminutives dans l'Archipel arctique est probablement le résultat du façonnage des outils tirés de gros et abondants galets de quartzite des Barrengrounds plutôt qu'un indice d'échanges culturels avec les Bouclériens moyens. De la même façon, l'apparence des coins sur les sites paléoesquimaux anciens dans les Barrengrounds (Gordon 1976) avait probablement plus à faire avec la rareté des cherts de haute qualité avec lesquels on façonnait des burins qu'avec tout échange culturel. Une région plus probable pour les contacts culturels entre ces deux cultures aurait été dans les forêts du nord-est du Manitoba où les Paléoesquimaux Anciens des côtes pénétraient



dans l'intérieur à la recherche de caribous (Nash 1969).

Dans le sud-est du Manitoba et dans l'Ontario adjacent, il y a presque certainement eu des contacts entre les Planussiens moyens et les Bouclériens moyens. Durant la saison chaude et sèche de l'Altithermal, qui a favorisé l'expansion des terres herbeuses aux dépens des forêts, les Planussiens moyens (les complexes Oxbow et McKean) se propagèrent dans la bande occidentale du Bouclier canadien et pénétrèrent vers l'est jusqu'à la rivière Rainy. Au contraire, durant la période subboréale, les conditions fraîches favorisèrent l'expansion des forêts et avec elles les bandes de Bouclériens moyens qui se déplacèrent dans des régions antérieurement occupées par les Planussiens moyens (Buchner 1979). On peut détecter un certain degré de chevauchement culturel entre les gens adaptés aux terres herbeuses-boisées et les gens adaptés à la forêt dans les distributions culturelles sur les rives de la rivière Winnipeg (Buchner 1982: 65, Fig. 13). Les occupations identifiées comme Old Copper et Raddatz sont ici attribuées aux Bouclériens moyens alors que Oxbow, McKean et Larter sont collectivement assignées aux Planussiens moyens. Il est évident que le Bouclérien moyen a pénétré dans l'ancien territoire des Planussiens moyens (Wheeler 1978: 90) et que les territoires ont été éventuellement occupés de nouveau par les Planussiens moyens (Larter). Le témoignage de commerce entre les deux groupes culturels existe sous forme d'objets en cuivre natif d'origine orientale, notamment un couteau en croissant en cuivre sur un site du centre de l'Alberta (Forbis 1970: 17) et de la calcédoine de la rivière Knife depuis le Dakota du Nord sur des sites bouclériens moyens jusqu'à 1800 km à l'est.

Des gouges en pierre polie provenant soit des Maritimiens moyens ou des GLSaint-Laurentiens moyens ont été transportées vers l'ouest par des Bouclériens moyens (Dawson 1983: 12; McLeod 1980: 50). La plupart de ces gouges sont de l'ancienne variété de gorge complète, par conséquent quelques-unes auraient pu appartenir aux Bouclériens anciens. Des gouges ont été mises au jour dans le site Otter Falls No. 7a sur la rivière Winnipeg et à d'autres sites de la région (Buchner 19182: 26 and 137) et au Minnesota (Johnson 19969: 9). Une distribution similaire de gouges dans le nord du Québec reflète probablement des contacts entre les Bouclériens moyens et les Maritimiens moyens ainsi que les GLSaint-Laurentiens moyens à l'est et au sud (Burger 1953: Laliberté 1978; Marois et Gauthier 1989). L'abondance de façonnage du cuivre natif sur des sites des GLSaint-Laurentiens moyens dans la haute vallée des Outaouais (Kennedy n.d.; 1967) constitue l'une des incidences les plus frappantes d'activités économiques entre les Bouclériens moyens et les GLSaint-Laurentiens moyens. Il semble qu'un réseau de commerce bien établi impliquait le mouvement de pépites de cuivre natif par les Bouclériens moyens vers les artisans des GLSaint-Laurentiens moyens qui façonnaient ces pépites en outils et en ornements pour les échanger ensuite au sud et à l'est. Il est intéressant de remarquer que les outils en cuivre de la vallée des Outaouais sont distinctement à l'image de ceux de l'ouest; le style indique qu'il y avait aussi un transfert important de technologie entre des deux cultures.

Il y a aussi un témoignage provisoire de contacts culturels entre les Bouclériens moyens, les Maritimiens moyens et les GLSaint-Laurentiens moyens depuis Cornwall, Ontario (Wright 1994)

vers la ville de Québec (Clermont et al. 1992) et sur la rivière Saguenay à Chicoutimi (Chapdelaine 1988). La démonstration de contacts culturels le long du fleuve Saint-Laurent et de ses affluents qui communiquent avec l'intérieur du continent jusqu'à l'océan Atlantique s'accroîtra sans doute lorsque s'amplifieront les programmes de signature capable d'identifier la source des matériaux exotiques.

D'une certaine façon, les liens entre les Bouclériens moyens et les GLSaint-Laurentiens moyens correspondent aux liens entre les Planussiens moyens et les Bouclériens moyens. Il y a un chevauchement géographique marginal entre ces cultures qui varient dans le temps. Durant la période de climat plus chaud, les GLSaint-Laurentiens anciens et les premiers GLSaint-Laurentiens moyens ont occupé la frange méridionale du Bouclier canadien jusqu'au nord de la région de Sudbury y compris une bonne partie de la côte de la baie Georgia (J.V. Wright: données non publiées). Une tendance vers un rafraîchissement de la température a probablement eu un impact sur cette zone écotone pour favoriser l'adaptation des Bouclériens moyens plus que ce ne fut le cas des GLSaint-Laurentiens moyens. Les occupations séquentielles de la frange orientale du Bouclier canadien indiquent encore une fois que les frontières territoriales culturellement définies ont vraiment fluctué en réaction aux changements environnementaux. Ce chevauchement culturel a aussi été remarqué dans la région du Parc Algonquin (Hurley et al. 1972) et la région du lac Kirkland (Pollock 1976: 167-171). En plus des frontières culturelles fluctuantes, il y a un témoignage, particulièrement depuis la Période IV, d'une grande "zone tampon" entre deux cultures avoisinantes caractérisées par un mélange de traits

des deux cultures. Quant aux thèmes reliés tant aux échanges culturels qu'aux contacts culturels, ces zones de génération culturelle mixte va représenter un important thème de recherche dans l'avenir.

Dans l'intérieur nord du Québec à Caniapiscau, il y a un témoignage limité d'une occupation saisonnière des premiers Maritimiens moyens suivie d'une occupation par les Bouclériens moyens depuis environ 1500 avant J.-C. Il y a peu de témoignage de contacts culturels au sud ou au sud-ouest (Denton et al. 1980: 304; Denton et al. 1982) et seulement un témoignage limité de l'acquisition du quartzite de Ramah du nord du Labrador (Denton et al. 1982: 190; Samson 1978: 118) laissant croire que les Paléoesquimaux anciens vivant sur la côte leur refusaient l'accès à cette source de matériau. Au centre de la côte du Labrador, des objets-témoins des Bouclériens moyens et des Paléoesquimaux anciens ont été trouvés sur la même plage (Nagle 1978: 126) mais il n'y a aucun témoignage direct de contact. Plus loin au sud, les Bouclériens moyens dominaient le long de la côte nord du golfe du Saint-Laurent depuis Tadoussac jusqu'à Mingan alors que les Maritimiens moyens étaient concentrés plus loin à l'est depuis la Tabatière jusqu'à Blanc-Sablon (Chevrier 1978: 83). Les problèmes de chevauchement temporel, le remplacement des Archaïques moyens des Maritimes par les Bouclériens moyens sur la côte du Labrador et sur la côte nord du golfe du Saint-Laurent, et la reconnaissance de l'un ou l'autre groupe sur la base de vestiges très souvent parsemés, empêchent une compréhension plus claire des liens entre les deux groupes culturels. Les gouges en pierre polie du lac des Commissaires (Laliberté 1978: 92) et du lac Saint-Jean immédiatement au nord-est (Fortin

1966) représentent vraisemblablement l'obtention d'objets de commerce de la part des Bouclériens moyens en provenance des Maritimiens moyens. Il est intéressant de remarquer que la gouge en pierre polie provenant soit des Maritimiens ou des GLSaint-Laurentiens est le trait le plus fréquent et le plus répandu dans toute la distribution du Bouclérien moyen. D'autres instruments également caractéristiques des deux groupes culturels mentionnés précédemment, notamment les pesons, les pointes de lances et des couteaux en ardoise polie, et des poids de propulseurs, sont généralement absents ou rares chez les Bouclériens moyens sauf près des frontières culturelles. Cette prévalence d'une catégorie d'outils permet de croire que la gouge en pierre polie, au moins pour une période de temps, était un objet fortement apprécié par les Bouclériens moyens. La taille de la pierre distinctive des GLSaint-Laurentiens moyens apparaît au contraire être largement absente des sites des Bouclériens moyens.

Au sud du Canada, le seul assemblage archéologique qui possède des correspondances avec le Bouclérien moyen est la phase Burnt-Rollways (2000-1000 avant J.-C.) du nord du Wisconsin (Salzer 1974). Comme cette phase est à la fois contemporaine et adjacente au Bouclérien moyen et partage un mode de vie similaire, il est probable qu'il existe un lien direct.

### **La biologie humaine:**

Quant aux restes squelettiques des Bouclériens moyens, seul l'émail des dents dans une sépulture du site LM-8 dans le sud-est du Manitoba (Buchner 1979) a été récupéré. Sauf dans les basses terres de la baie d'Hudson ou dans ces circonstances exceptionnelles, cette situation prévaut généralement en raison de l'acidité des sols

dans le Bouclier canadien. En outre, si les sites McCollum et Farquar représentent vraiment des sépultures "sans" os et constituent un mode de sépulture généralisé chez le Bouclérien moyen, alors les sites de sépultures étaient souvent isolés des sites résidentiels, ce qui rend leur localisation encore plus aléatoire. Si laisser les défunts et leurs offrandes mortuaires à la surface, impliquant potentiellement une hutte ou une forme quelconque de structure en rondins, constituait une pratique normale, particulièrement en hiver alors que le sol était gelé, alors la probabilité d'obtenir des renseignements biologiques à partir des restes squelettiques est vraiment très faible. Les restes squelettiques humains seront vraisemblablement découverts par accident.

### **Les inférences sur la société:**

On croit que la société chez les Bouclériens moyens fonctionnait de façon analogue à celle des Algonquiens du Nord qui, selon les documents historiques, vivaient dans le Bouclier canadien. Le fait que les occupations subséquentes reflétaient le mode d'établissement des Bouclériens moyens laisse croire à la continuité des modes de subsistance et à l'exploitation générale des ressources. Comme ces ressources "...ne sont distribuées ni uniformément ni au hasard dans l'espace et le temps ..." (Rogers and Black 1976: 21), une connaissance intime des ressources végétales et fauniques de l'environnement physique, du comportement saisonnier de la température qui pouvait affecter les déplacements, les endroits appropriés aux campements et l'approvisionnement des matériaux des carrières, le nombre de gens qu'une certaine ressource pouvait faire vivre et pour combien de temps, et la connaissance d'une pléthore d'autres facteurs

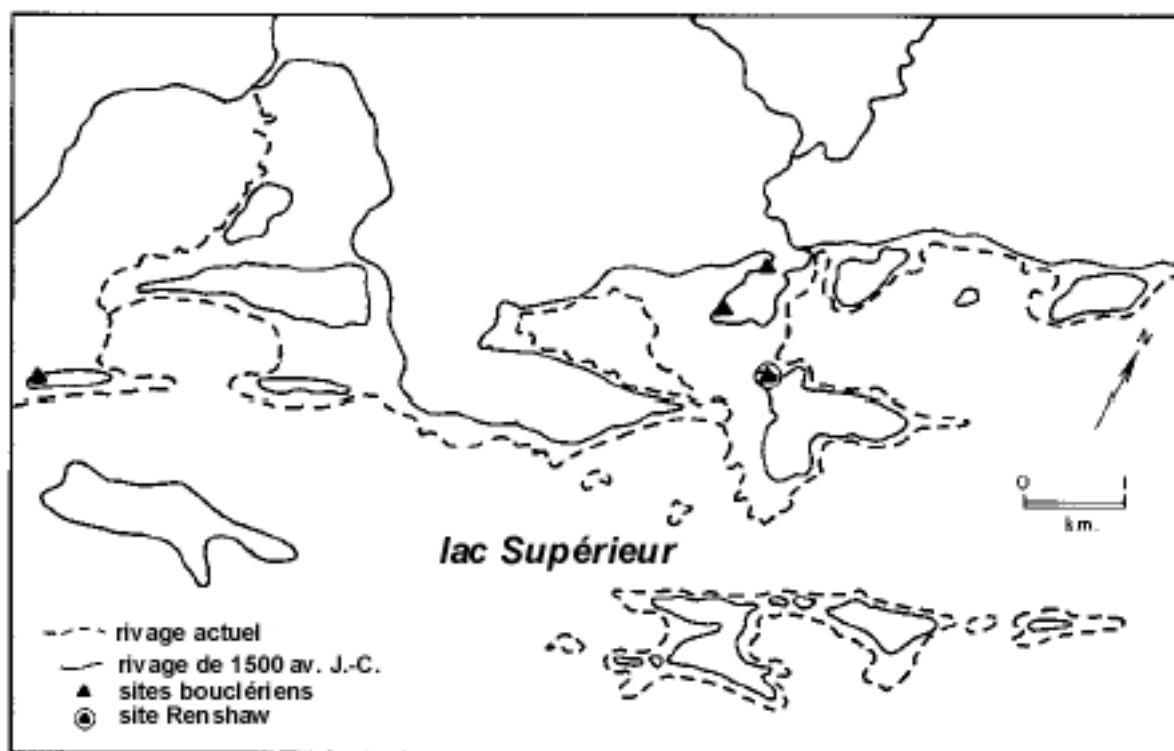
moins importants, étaient tous nécessaires à la survie. La nature du paysage et de ses ressources dispersées requéraient une adaptation raffinée et en profondeur pour leur exploitation, “une flexibilité absolue de la taille du groupe, de sa composition, de sa distribution et des déplacements était requise ainsi qu’une sensibilité éclairée des signes des saisons suivantes” (Ibid:21). Étant donné que des alliances entre familles et individus pouvaient changer grâce au mariage, les conflits inter-personnels et, en réponse aux fluctuations de la disponibilité des ressources, la flexibilité de la taille du groupe, la mobilité des individus et des maisonnées entre bandes auraient constitué une importante stratégie d’adaptation. Des facteurs, notamment le gel, le dégel, la quantité et la nature de la neige, la quantité de débit d’eau, variaient d’une année à l’autre mais tous affectaient la disponibilité du gibier et la mobilité du chasseur (Winterhalder 1981: 72). Un important facteur de trouble-fête aurait été les feux de forêts endémiques qui entraînaient des changements importants de végétation chaque 100 ou 150 ans et un impact concomitant sur la disponibilité et la diversité du gibier (Ibid: 72-81). Dans l’écosystème du Bouclier, le poisson revêt un haut degré de stabilité et de prévisibilité alors que le gros gibier est modérément stable et que le petit gibier tend à être cyclique. C’est probablement pourquoi un mode d’établissement fermé a été établi tôt voulant que les femmes soient actives à la pêche et à la cueillette des baies et aux activités d’apprêt aux camps de base alors que les chasseurs couvraient un territoire étendu à la recherche de gibier et d’autres ressources. Il n’y a vraiment aucune autre option susceptible de remplacer cette stratégie flexible dans presque tout le Bouclier canadien (Martijn and Rogers 1969: 69-139).

### **Les limites du témoignage:**

Il y a plusieurs limites au témoignage sur lequel repose le Bouclérien moyen. Les populations petites et dispersées du Bouclier canadien ont laissé relativement peu de traces, beaucoup de sites ont été inondés par des barrages et la plupart sont dissimulés par une couverture végétale fournie. Accentuant la situation précédente se trouvaient les reconnaissances archéologiques limitées qui ont été effectuées dans la plus grande partie de ce territoire énorme et difficile d’accès. Les sites les plus importants tendent à se concentrer à des endroits particulièrement propices à la pêche qui ont été exploités sur une base saisonnière pendant des milliers d’années. De tels sites sont ceux qui ont généralement été fouillés par les archéologues en dépit du fait qu’il est difficile sinon impossible d’isoler les couches constituantes. Les dépôts minces et mélangés sont un fait de la vie en archéologie dans le Bouclier canadien. Étant donné l’état rudimentaire du développement de l’archéométrie, plusieurs archéologues ont accordé un poids considérable à un nombre limité de traits soi-disant diagnostiques afin de reconstituer l’histoire culturelle. La nature de la technologie du Bouclérien moyen est telle qu’une analyse complète quantitative et qualitative est requise y compris l’information sur le façonnage des outils et la taille des éclats afin d’obtenir une base comparative des effectifs (Stewart 1991). Des outillages et des outils distinctifs existent mais ils ne sont pas suffisamment diagnostiques pour que leur importance historique soit reconnue en soi. Les problèmes culturels historiques qu’entraîne une trop grande confiance en un nombre limité de catégories d’outils, notamment les types de pointes de projectiles, ont fait l’objet de commentaires à

plusieurs reprises. Les sols acides du Bouclier canadien ont dissout les os si complètement qu'il n'y a virtuellement aucun témoignage relié à l'industrie osseuse ou aux restes fauniques. En l'absence d'une tradition de recherche archéologique, la région du Bouclier canadien a d'abord été utilisée comme une région vierge dont divers peuples et/ou traits pouvaient être déplacés. Même si la recherche archéologique récente a réussi à remplir suffisamment de cases libres pour contrer les vues diffusionnistes depuis l'Asie, il y

a encore une forte tendance de la part des archéologues dont l'intérêt est tourné vers le sud, à faire correspondre des éléments de la technologie du Bouclier canadien avec d'autres cultures. Le témoignage, à mon opinion, repose sur son propre mérite. Ce grand croissant infertile appelé le Bouclier canadien a d'abord été occupé par des chasseurs adaptés à la forêt boréale et à la toundra, et équipés d'une technologie efficace et distinctive ainsi que d'un mode de vie généralisé avant d'être modifié par les influences européennes.



**FIGURE 36: LA VISIBILITÉ ARCHÉOLOGIQUE DES BOUCLÉRIENS MOYENS SUR LA CÔTE NORD DU LAC SUPÉRIEUR**

La ligne pointillée représente la rive actuelle du lac Supérieur près de Thunder Bay, Ontario, tandis que la ligne solide aurait été la rive vers 1500 avant J.-C.. La localisation des sites du Bouclérien moyen est, pour des raisons évidentes, orientée en fonction des rives anciennes. La Figure illustre la nécessité d'apprécier les anciennes fluctuations des niveaux d'eau quant aux grands plans d'eau. Les sites du Bouclérien moyen dans cette région sont présentement isolés à l'intérieur. Sans une certaine compréhension des anciens niveaux d'eau, les reconnaissances archéologiques sur les rives actuelles pourraient arriver à la conclusion erronée que la région a été inoccupée durant certaines périodes. On ne peut assurer que l'âge d'un site, par exemple le site Renshaw, pré-date même de peu l'âge géologique estimé de la terrasse sur laquelle il est situé. Une date originelle de 1500 avant J.-C. pour le site Renshaw concorde bien avec l'âge de la terrasse estimée à 1750 avant J.-C. (Arthurs 1980). Les dates SMA subséquentes de plus de 3000 avant J.-C. (Beukens et al. 1992: Table 2) permettent de croire que le site a été en fait occupé sur une période de plus de 1,500 ans. (Adaptation de Arthurs 1980: Figure 4. Dessin de M. David Laverie.)



A

**PLANCHE EN NOIR ET BLANC XV:  
LA FOUILLE D'UN SITE DES  
BOUCLÉRIENS MOYENS**

La photographie du haut montre la fouille d'un site qui, situé au lac Abitibi, Québec, contenait le témoignage de milliers d'années d'habitation dont les minces dépôts archéologiques sont souvent impossibles à séparer les uns des autres. C'est une situation typique des sites des Bouclériens moyens dont les gens ont en succession occupé les mêmes endroits. (Photographie, gracieuseté de Roger Marois, Commission archéologique du Canada, Musée canadien des civilisations.)

La photographie du bas, contrairement à la précédente, montre la fouille d'un site stratifié sur la rivière Dubawnt, District du Keewatin, Territoires du Nord-Ouest. Ici, les occupations des Bouclériens moyens ont été isolées les unes des autres, les occupations plus anciennes et plus récentes, par des couches de sédiments stériles. Une telle séparation des occupations constituant au Bouclérien moyen est extrêmement rare. (Photographie, gracieuseté de Bryan Gordon, Commission archéologique du Canada, Musée canadien des civilisations.)



B